



Les Rencontres de l'Innovation Citoyenne

4 décembre 2013 A l'auditorium du Crédit Coopératif, Nanterre



Innovier responsable

Innovier sur soi-même

Être, tous ensemble, actifs et créatifs

pour relever les défis des transitions nécessaires :

avec les Pionniers qui ré-enchantent le monde !



Programme

Ouverture par Marc Ullmann :

Allons vers autre chose : multiplions les innovations contagieuses ! p. 3

Comment les citoyens changent le monde d'après Bénédicte Manier, p. 6
auteure de « Un million de révolutions tranquilles ».

Les spécialistes de la veille sur l'innovation Citoyenne : p. 12

Les apports de Shamengo, Sparknews, Tinkuy, Newmanity, Efficycle, avec :

Jean-François Daniel, Stéphanie Ampart, Frédéric Poussard, Victor Ferreira

Invitée : Violaine du Châtellier (*Projet Debout*)

Que sont devenues les innovations remarquables de 2011 ? p. 25

- Du projet initial à son développement actuel :
- du rêve à la réalité,
- les difficultés rencontrées,
- les résultats obtenus en-deçà et au-delà du rêve.
- Et maintenant, quelles perspectives à moyen terme ?

Avec les innovateurs remarquables sélectionnés en 2011 : François Marty (Le Chênelet), Alexandre Castel (Station Energy), Philippe Green, (Ecofrugalproject), Cécric péchard (U-Fram) et Floriane Rame, de Siel Bleu

Nouvelles Innovations Citoyennes 2013 : p. 41

- Un mode de chauffage qui produit du calcul, avec **Qarnot Computing**, p.42
- « Energie Circulaire », avec **Ennesys** p. 44
- Une application de **Biomimétisme** en France s'appuyant sur l'efficacité surprenante du « noyer du Yucatan ! ». p. 46
- Développement rapide de l'économie de la fonctionnalité, avec **Blablacar** p. 49
- **Freeway**, de Raoul Parienti : le tricycle électrique pliable et ultraléger p.52
- **Cameregarde** : aider au changement de regard par l'action au plus près de chez soi. p. 53
- **Ecocompare**, avec Patrick Montier p. 55
- Réduire les fractures sociales, notamment en faveur des femmes par des salariés de Bolloré, avec **Earth@lents**. p. 57
- Un nouveau service en ligne, pour ajuster l'offre de compétences à la demande avec **Yooneed** p. 60
- **Le Réseau Mémoire d'Aloïs**, avec Bénédicte Défontaines p. 65

Innovation Citoyenne en France : bilan et perspectives, p. 69
avec Antoine Héron, Président ICDD, Yann Gouria, Ministère du développement Durable, et Corinne Lepage, Députée au Parlement Européen.

Les Rencontres de l'innovation citoyenne

Ouverture par Marc Ullmann (vidéo) <http://www.youtube.com/watch?v=x4mXk93nEKQ>



L' appel à agir MAINTENANT, de Marc Ullmann

Journaliste (Le Monde, L'Express, Les Echos), chroniqueur (RTL, Paris Match, France Télévisions, BBC), essayiste (« L'Etat c'est nous ») et consultant (Cofremca). Il a participé au Club Jean Moulin et à la Fondation Saint Simon, cofondé Action contre la Faim, puis fondé le Club des Vigilants. Son expérience diversifiée, son « œil », le conduisent à toujours regarder l'actualité en fonction de l'avenir et lui permettent, parfois, d'anticiper quelques bifurcations.

Ce que je vais vous dire va vous paraître sans doute un petit peu exagéré ; le destin de l'espèce humaine se joue main-te-nant !

Pas dans 20ans, dans 50 ans, dans un siècle, mais maintenant, tous les jours ! Pourquoi ?

Parce que tous les jours, on prend des tournants, que ces tournants mènent à des routes, que ces routes aboutissent à un chemin, et que ce chemin va , ou bien à des catastrophes, ou bien vers le mieux.

Vous me direz que j'exagère là aussi... ,que toutes les époques sont exceptionnelles, que l'on a cru 25 fois à la fin du monde, C'est vrai, bien sûr, mais ce n'est pas le même monde ! Les gens connaissaient « un bout du monde », « l'embout » du monde ; le monde était fini.

Maintenant, l'homme a colonisé la terre entière ; il a le pouvoir de la détruire entièrement : par la bombe, par l'environnement, par le climat. Et, en dehors même de cette destruction totale, il ne faut pas oublier qu'il y a le problème des ressources qui s'épuisent.

On va atteindre, probablement 10 milliards d'hommes dans les 50 prochaines années.

La Terre a probablement les moyens de nourrir dix milliards d'hommes... mais pas n'importe comment, pas à n'importe quel niveau de consommation. Or les niveaux de consommation augmentent.

Si vous prenez l'exemple des classes moyennes en Asie, elles ont grandi de façon incroyable depuis 30 ans ; mais on calcule que dans les 5 prochaines années (je dis bien 5), il y aura la bagatelle de 5 milliards d'hommes qui atteindront le niveau de ce que les chinois appellent « la petite prospérité ».

Nécessairement cela créera des conflits ; pas des conflits au niveau de la nation, pas même des conflits au niveau des classes sociales, mais des conflits « globaux », entre les gens qui vont vouloir dire : on veut se défendre, et l'on ne veut pas se serrer la ceinture pour vous, et d'autres qui diront : c'est à notre tour !

La conclusion de cet état de fait, c'est qu'on doit impérativement (ce n'est pas un vœu : c'est impératif !) on doit aller vers autre chose, vers une nouvelle civilisation ; et le problème c'est que nous n'avons pas beaucoup de temps ; car on est bien passé de la cueillette à l'agriculture, il a fallu trois à quatre millénaires ; l'industrie est bien devenue prépondérante : il a fallu quelques siècles. Maintenant, nous avons quelques décennies. Voilà la situation !

En quelques décennies, ce n'est pas tellement facile : la politique telle qu'elle est n'y suffira pas ; la science, telle qu'elle est n'y suffira pas ; il faudra que tout le monde, vous, moi, les gens ordinaires, on ait le sentiment que c'est possible. Et, par chance, c'est possible ! Parce que chaque expérience (pas toutes, mais la plupart) peuvent créer des mythes, et les mythes sont fondateurs d'autres choses.

Il faut que l'on soit soi-même convaincu que, dans nos actions de tous les jours, le bien peut être contagieux ; et notre travail, dans les dix prochaines années, c'est de créer une épidémie du bien. (vidéo disponible sur la Toile : <http://www.youtube.com/watch?v=x4mXk93nEKQ>)

Comment les citoyens changent le monde. A. Héron.



Je salue les participants à ces Rencontres qui nous ont rejoints ce matin au siège du Crédit Coopératif. Ce que vous venez d'entendre est un message de Marc Ullmann, fondateur du Club des Vigilants. J'ai reçu ce message il y a quelques jours ; nous nous connaissons depuis plusieurs années, et il soutient notre association depuis sa création. J'ai trouvé que ce message ouvrait de façon très opportune cette seconde journée, dédiée aux innovations remarquables venant de citoyens « ordinaires », comme il dit !

Nous sommes ici au Crédit Coopératif, un peu par hasard, et beaucoup par bonheur : devant notre difficulté à trouver une salle de conférences pour accueillir ces Rencontres Citoyennes, la Macif nous a orientés vers le Crédit Coopératif, il y a de cela tout juste un mois... un peu

par hasard !. Mais c'est par bonheur, car nos activités se fondent de fait, sur les mêmes valeurs que celles du Crédit Coopératif, et nous nous sentons tout à fait chez nous dans cette maison.

Les dirigeants du Crédit Coopératif, pris de court, n'ont pas pu se dégager pour nous accueillir ce matin ; mais nous savons qu'avec Hugues Sibille, qui est vice- président de cette institution, nous allons travailler avec eux en 2014.

Pour confirmer la proximité de nos travaux avec ceux du Crédit Coopératif, il suffit de se reporter au témoignage que nous a présenté l'entreprise Pochéco hier : une entreprise qui conduit une transition de façon remarquable, et qui est dirigée de main de maître, par un homme qui fonctionne selon les méthodes mêmes des coopératives, même si ce n'en est pas formellement une !.

Autant la journée d'hier était dédiée aux responsables d'entreprises et de territoires qui s'engagent dans des voies hardies pour effectuer leur transition ; cette seconde journée est plutôt dédiée à des gens « ordinaires », à qui on n'avait rien demandé, mais qui, face à des situations qui les concernaient, ou qu'ils observaient sur le terrain, ont décidé de chercher, puis de mettre en oeuvre des solutions tout à fait remarquables, et qui sont toutes, simples, puissantes, robustes, c'est-à-dire, celles que l'on aime, celles dont on a besoin, car en général elles sont peu coûteuses. Par la force de leur simplicité, elles peuvent se développer de façon contagieuse et participer directement à cette « épidémie du bien » dont parlait précisément Marc Ullmann il y a quelques instants.

Nous allons donc consacrer cette journée à ces **innovations simples qui ré enchantent le monde**, une bonne façon pour nous de sortir de cette ambiance de morosité générale qui règne un peu partout actuellement.

Luc de Brabandere parlait du « kaléidoscope des idées » : kaléidoscope étymologiquement signifie « voir de belles formes » ; mais il faisait remarquer qu'en grec, « forme » et « idée », c'est le même mot : « eidos », car une idée est une « forme de la pensée ! » : nous sommes donc ici pour voir de belles idées : le kaléidoscope des innovations remarquables au service d'un monde responsable !

Un million de révolutions tranquilles : comment les citoyens changent le monde

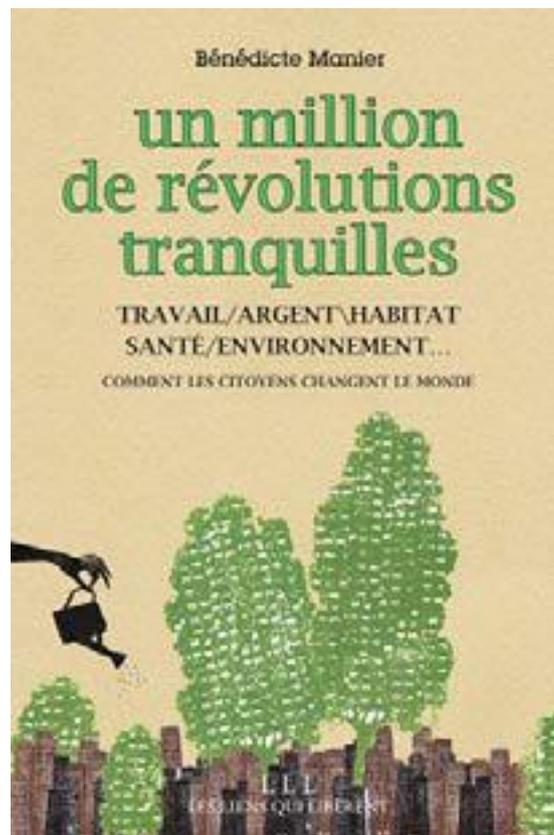
Pour ouvrir cette journée, j'avais demandé à Bénédicte Manier de venir nous présenter les résultats de sa remarquable enquête sur toutes les formes d'innovation citoyenne à travers le monde.



*Journaliste à l'AFP, elle est spécialiste des droits sociaux et des questions de développement social; elle est connue pour ses grandes enquêtes sur la condition des femmes dans le monde, et plus particulièrement en Asie ; mais cette année, elle vient de publier un ouvrage de référence sur **l'innovation citoyenne dans le monde**, qu'elle aurait pu sous-titrer :*

Comment un peu partout, dans tous les pays, les citoyens ré enchantent le monde !!

Pour des raisons d'empêchement majeur qu'elle regrette beaucoup, elle m'a prié de vous présenter les grandes lignes de son ouvrage et vous renvoie, pour en savoir plus, à la lecture de son ouvrage à votre disposition dans notre librairie !!



Bénédicte Manier pourrait parfaitement prétendre à recevoir le prix Albert Londres, tant elle est engagée dans l'analyse des problèmes humains majeurs de la Planète, notamment sur la condition des femmes dans certains endroits du monde, et c'est un grand reporter.

Parcourant ainsi le monde, elle voit donc des choses positives, et elle a écrit cet ouvrage dédié aux révolutions tranquilles qui bouleversent le monde : un bel ouvrage que je recommande à tous : c'est même un beau cadeau que l'on peut faire que de remettre cet ouvrage dans son entourage !

Ces innovations « tranquilles » sont classées par thèmes : **l'eau, la gouvernance coopérative, les nouveaux modes de vie, l'agriculture urbaine, habiter autrement, et l'énergie : la course à l'autonomie locale.**

1. La révolution de l'eau

Sur le thème de l'eau, elle rend compte en particulier de cette initiative, dans un village que les habitants désertaient peu à peu à cause du manque d'eau, de l'un des villageois qui a décidé de revenir aux pratiques ancestrales de retenue et de gestion des eaux. Ces techniques avaient disparu au temps des anglais, et les jeunes n'en avaient aucun souvenir ; Mais les anciens savaient qu'autrefois, dans la région, on maîtrisait l'approvisionnement en eau grâce à des bassins creusés, qui se remplissaient lors des moussons, et ces retenues d'eaux permettaient ensuite d'irriguer les champs et d'approvisionner les villages. Le villageois a donc pris pelles et pioches, et entraînant peu à peu tout le village, il a pu restituer cette technique de retenue et de gestion de l'eau.

Assez rapidement la terre s'est mise à reverdir, les légumes à pousser ; des arbres ont été plantés, etc...la chose s'est propagée de village en village, au point que cette région est devenue « labourage et pâturage » ! La prospérité revenant, les fonctionnaires sont venus pour récupérer les taxes. Mais les habitants ont refusé de payer, au prétexte que quand il n'y avait rien sur cette terre, personne n'est venu les aider.

Cette méthode de gestion de l'eau est aujourd'hui proposée en Afrique : les idées remarquables sont contagieuses, s'exportent et rejoignent des techniques ancestrales similaires qui réapparaissent également en revoyant le mode de plantation agricole selon la technique du « **zai** » :

On creuse des cavités rondes de 20 cm dans lesquelles on dépose semences et compost. Résultat : rendements doublés, voire multipliés par 4. Puis la technique est diffusée par tous (on colporte la nouvelle en moto, dans les marchés, etc..) ; on améliore la méthode ; on associe des plantations d'arbres (agroforesterie)→ la technique est diffusée dans 8 pays du Sahel et aide efficacement les populations à vivre, malgré le changement climatique.

En quelques années, le Zai a permis de faire repousser la végétation sur des sols devenus stériles : 3 millions d'hectares ont ainsi été réhabilités.

L'efficacité de cette méthode a été reconnue par la Banque Mondiale, notamment par sa capacité à optimiser la gestion de l'eau, permettant d'obtenir une augmentation significative de la production agricole, et de proposer du travail pour tous : des problèmes qui paraissaient insurmontables parviennent à se résoudre par des solutions locales, décentralisées, citoyennes...

Même chose en Amérique latine, avec la préservation des **Asequias**, qui ne font que reprendre les techniques arabes des **seguias**, appropriées par les populations indiennes...

2. Révolution dans la gouvernance

Celle-ci se manifeste notamment par le développement des coopératives. L'ONU avait d'ailleurs décrété 2012 comme « l'année des coopératives », parce que c'est un mode de gestion et de gouvernance citoyen où chacun est impliqué ; les valeurs humaines sont affirmées et appropriées, et c'est dans ce mode de réorganisation sociale que l'on peut créer du sens. C'est un mode que l'on ne sait pas suffisamment développer, alors qu'il correspond aux interrogations et aux défis d'aujourd'hui.

Le mouvement coopératif est très dynamique à travers la planète, notamment dans les activités agricoles des pays émergents. La gouvernance « un homme une voix » permet de transférer dans l'entreprise les principes démocratiques de la cité ; les salaires sont bridés, (notamment le plus haut salaire ne peut excéder 5 ou 10 fois le salaire le plus faible) et les bénéfices dégagés sont répartis pour partie entre tous, et le reste est entièrement affecté à la recherche ou au développement de l'organisation.

3. Réinvention des modes de vie

Avec la *slow attitude* , le développement des circuits courts, tout ce qui permet de subvenir localement à nos besoins, la réappropriation de la distribution par des coopératives de distribution (garages solidaires, covoiturage, crowdfundig, l'art d'échanger sans argent, etc..) de nombreux « citoyens » sont effectivement en train de révolutionner les modes de vie et de comportements dans de multiples domaines.

4. Agriculture urbaine.

Elle se développe sans bruit, mais elle bouleverse la donne de la production alimentaire pour les villes :

- Transformation de friches industrielles en agriculture urbaine : le cas de la ville de Détroit (potagers, ruchers, serres, etc...) ;
- mais aussi à Montreal, sur le toit des immeubles, des fermes sous serres (3000 m2), avec l'objectif de rendre la ville autonome à terme, avec 40 variétés de légumes !
- A New York des « kits de culture chez soi » sont en train de se diffuser entre habitants : agriculture d'appoint, mais qui montre l'ampleur du mouvement.
- En France, on retrouve cette agriculture urbaine en expérimentation sur les toits même de l'Ecole supérieure d'Agronomie.
- A suivre également les « incroyables comestibles » mouvement initialisé dans un village sinistré d'Angleterre qui répond actuellement à 80% de ses besoins en fruits et légumes par une agriculture « conquise sur la ville (dans les parcs, les terre-pleins, les ronds-points, tous terrains libres où l'on peut effectivement cultiver des légumes ou planter un arbre...

5. Habiter autrement

Il manque 500 000 logements en France nous dit-on depuis plus de 30 ans : nous sommes comme fascinés, sidérés, par ce défi ; en fait, sur le terrain des initiatives se prennent pour reloger les personnes mal logées : c'est le cas du Chênelet de François Marty (voir les rencontres de L'Innovation Citoyenne de Novembre 2011). **Chacune de ses constructions est une victoire sociale : les maisons passives qu'il construit sont faites pour reloger**

les personnes, les familles, vivant dans des locaux insalubres. Les économies faites sur la santé et sur le chauffage permettent de dégager des ressources pour payer peu à peu la maison !

6. Réinventer l'énergie

C'est la course à l'autonomie locale : énergie solaire, biogaz à partir des déchets végétaux, développement des mini centrales électriques, les éoliennes (comme par hasard, ce sont des **coopératives fermières** (et non pas les grandes entreprises du secteur) qui ont lancé le développement des grandes éoliennes au Danemark.

Au premiers rangs de l'autonomie énergétique : des îles grecques, et aux Canaries, l'île de Hierro : solutions « vent et soleil » (cf. : Rencontres de l'Innovation Citoyenne de 2012, présenté par Gunter Pauli).

L'énergie solaire entraîne des initiatives multiples, dans tous les domaines. Voir ci-dessous le cas de cette voiturette développée en Inde !



Prototype de véhicule solaire indien de Mr Syed Sajjad Ahmed, ingénieur à Bangalore.

Ce n'est pas là un modèle que l'on verra au salon de Francfort ; mais il rend des services là où il a été mis au point !

*L'ouvrage de Bénédicte Manier est conclu par une postface de Patrick Viveret, dans laquelle il dénonce une surconsommation à bas coûts absolument incontrôlée, observe que la métamorphose sociétale est à la fois celle de l'**hyper capitalisme** et celle de l'**illusion occidentale du progrès par la seule économie** et conclut, comme Marc Ullmann, sur cette révolution devant laquelle nous sommes et qui est du même ordre que la révolution néolithique...il y a quelques dix mille ans !*

L'ampleur de cette métamorphose nous oblige à réinventer notre vie, à expérimenter, à évaluer démocratiquement, à stimuler l'entraide et la coopération...et à retrouver ...la joie d'inventer de créer ensemble !

Les spécialistes de la veille sur l'innovation Citoyenne :



Cette journée est donc dédiée aux acteurs de l'innovation citoyenne, « celle qui se soucie d'abord de répondre aux besoins du plus grand nombre aujourd'hui, tout en prenant en compte les besoins des générations futures ».

Après cette présentation rapide de l'ouvrage de Bénédicte Manier, je vous propose de réunir sur un même plateau quelques-uns de ces veilleurs/traqueurs d'innovations citoyenne qui ont créé chacun, pour faire connaître les résultats de leurs travaux et permettre aux innovateurs d'échanger entre eux, des sites et des réseaux sociaux .

Il s'agit de :

- **Frédéric Poussard**, pour Tinkuy
- **Stéphanie Ampart**, qui représente **Christian de Boisredon**, pour Sparknews,
- **Jean-François Daniel**, qui représente **Catherine Berthillier**, de Shamengo
- De **Victor Ferreira**, pour Newmanity
- et j'ai invité également sur ce plateau **Violaine du Châtellier** qui lance un formidable projet qu'elle va pouvoir nous présenter

Quand nous présentons des innovations remarquables, on nous demande : « mais comment faites-vous pour trouver tous ces cas d'innovations qui surgissent ainsi sur le terrain » ?

Nous procédons par une veille active dans la littérature, dans les Salons de l'innovation, nous allons voir sur le terrain, mais aussi nous nous appuyons sur les sites Internet spécialisés comme ceux-ci, et nous sommes très heureux d'avoir pu les réunir aujourd'hui sur ce plateau. Il nous manque Fabien Baceiredo, créateur de Efficycle, qui n'a pas pu nous rejoindre, et d'autres encore qui effectuent, chacun à sa manière, ce travail remarquable de « traque » des innovations citoyennes.

Je demanderai à chacun de nous dire quel est le rêve qui vous anime quand vous lancez votre site, quelle en est la puissance, et dites-nous où vous en êtes, et qu'est-ce qu'on peut faire pour vous aider dans ce défi que vous relevez ?

Tinkuy, avec Frédéric Poussard,



Antoine et moi nous nous sommes rencontrés en 2010 lors d'un « Carrefour des Possibles » organisé à Paris par la FING (Fondation Internet Nouvelle Génération) ; nous réunissons des personnes engagées (l'an dernier lors des dernières Rencontres de l'Innovation Citoyenne, nous avons présenté **la communauté des entreprises de Roissy**) ; cet après-midi, vous aurez l'occasion de découvrir « **earthtalent by tinkuy** » qui réunit des acteurs engagés animés au sein du Groupe Bolloré.



Nous animons ainsi une dizaine de réseaux sociaux qui connectent en particulier les acteurs de la révolution en cours que l'on appelle la consommation collaborative, tous ces pionniers qui ont besoin de se connecter entre eux pour se concerter, se coordonner, etc... Internet est, de ce point de vue, un magnifique outil.

Qu'est-ce qu'un réseau social responsable ? C'est la question que j'aimerais aborder avec vous ce matin. On parle souvent de réseau Internet qui ferait du tort à l'environnement, avec de grands besoins en quantités de calcul, etc ; mais je vous parlerai surtout de responsabilité sociétale **du point de vue de la gouvernance**.

Tout le monde connaît Facebook, un réseau social qui « pèse » aujourd'hui 100 milliards de dollars...mais cette « intelligence collective » est quasiment dédiée aux annonceurs, pour vendre des produits.

Imaginons ensemble ce que pourrait valoir un réseau social orienté vers la question de la transition et du changement de ce monde !

Ce réseau social est effectivement un rêve ; mais des milliers, voire des millions de réseaux d'acteurs sont en train de se développer, et la question est de savoir comment les faire cohabiter demain. Notre rêve à nous, Tinkuy, c'est d'appliquer ce qui s'est fait dans le monde du logiciel libre : ***donner aux citoyens les clés de cette énorme intelligence collective que l'on est en train de construire avec l'informatique.***

Je suis un ancien **community manager** (depuis plus de dix ans). Cela suppose plusieurs choses :

- d'abord faire venir les gens sur le site, qu'ils s'organisent, qu'ils s'y sentent bien, et qu'ils participent de façon constructive, qu'ils répondent aux objectifs globaux de la communauté.
- Pour faire ça, nous avons développé des outils d'administration qui nous permettent de repérer...soit des profils « à risque », soit des profils à potentiel. Parce que c'est la problématique de la plupart des community managers actuellement dans les entreprises : que la communauté construise quelque chose d'intelligent, de positif pour tous, sans froisser les participants qui sont parfois très sensibles. *Depuis longtemps nous faisons attention au respect des personnes. Aujourd'hui, tout le*

monde parle de perversion du système, notamment sur Facebook, lorsque des gens en arrivent à devoir déménager parce que leur enfant est harcelé ; cela peut aller jusqu'au suicide. C'est donc un vrai problème.



- Nous avons donc des outils de pilotages qui évitent cet écueil, et qui simplifie la vie des Community managers. De façon à créer dans le réseau une réelle convivialité. Un point sur lequel on a particulièrement travaillé, c'est **la réputation numérique**, qui vous dit : attention, vous n'êtes plus dans les limites de la communauté (cela permet de sensibiliser les gens sur *ce qu'est un réseau social* et sur ce que la majorité en attend). La réputation numérique vient du monde du jeu vidéo ; elle se présente sous l'aspect d'une fleur colorée ; elle valorise les participants qui ont une participation de qualité.

Cet indicateur de réputation numérique est à la fois au centre de notre technologie et au centre de notre processus d'animation.

Nos résultats à ce jour :

- une dizaine de communautés, environ 50 000 membres, avec des communautés « pro », des communautés grand public, des communautés particulières qui nous servent de laboratoire, comme Tinkuy que beaucoup ici connaissent, sustain@work pour le monde professionnel, et des communautés clients : associations, ONG, entreprises, etc... qui développent des réseaux soit dans un environnement privé, soit dans un environnement public.
- On ne crée pas des réseaux sociaux parce que c'est dans le vent, parce que c'est sympa ; nous le vendons surtout parce que c'est performant, c'est particulièrement efficace. Aujourd'hui, on sait que 10% des réseaux sociaux marchent vraiment : 90% des réseaux sociaux « sont des échecs » ! Quand on voit les sommes investies dans certains projets, cela fait réfléchir ! Aujourd'hui, nous avons un **taux de réussite de plus de 70%** ; et plus on développe des réseaux et plus ce taux de réussite croît !
- Autre élément : **le temps passé**. Nous sommes avec la communauté européenne sur une opération d'amélioration de la vie quotidienne qui va coûter cher ; les indicateurs montrent que nos bons résultats sont obtenus en trois fois moins de temps que la moyenne du marché.

Nous essayons donc de responsabiliser les gens à l'aide de ces outils de réputation numérique et nous sommes en mesure de montrer que cela marche quand on a une approche responsable à la fois dans la gouvernance, dans l'animation et dans la modération de nos réseaux sociaux.

Chaque réseau a son indicateur de réputation numérique qui reflète le prisme particulier de la communauté :

- Par exemple, sur Tinkuy, ce sera l'alimentation, le bien-être, la culture/loisirs, etc...
- Pour la communauté pro « sustain@work », on sera beaucoup plus dans une problématique RSE,

Nous **créons par ailleurs des événements** qui permettent aux participants de se « rencontrer dans la vraie vie », des réunions que nous organisons sur Paris ou en Province. Chacune de nos communautés génère des idées, des projets, si bien que nous envisageons de développer des financements participatifs, de pouvoir aller au-delà des discussions, passer à l'action. Et une des surprises pour nous, c'est de voir à quel point les gens sont prêts à aller dans le partage.

Frédéric Wetzel (qui était venu témoigner aux rencontres de l'innovation Citoyenne de 2011), nous a évoqué ce cas où il était allé chez un voisin pour couper un arbre ; en échange, il a récupéré le bois ! Cela a donné des idées à la communauté : certains sont venus installer gratuitement des VMC double flux chez des membres qui en avaient besoin, etc... cela peut aller loin !

Nous sommes là tout à fait dans cet esprit de **révolution collaborative** qui est en train de se développer aujourd'hui. Ce n'est que le tout début de la révolution ; nous sommes en train d'inventer une forme **d'ingénierie de débat**. Jo Spiegel disait hier que nous avons besoin d'ingénierie de démocratie : **nos réseaux sociaux « citoyens et auto modérés » sont une des réponses à cet appel de Jo Spiegel !**



Sparknews, avec Stéphanie Ampart

Je viens de rejoindre **Christian de Boisredon**, fondateur de Sparknews, créé en mai 2011. Pour parler de rêve, je reviendrai juste sur l'histoire de Christian. Sparknews est effectivement né d'un rêve que Christian portait depuis longtemps.



Christian est un ingénieur agronome qui est parti à 24 ans faire le tour du monde avec des amis, pour aller sur le terrain (*c'était pionnier à l'époque : en 1998 !*) à la rencontre de personnes qui apportaient de l'innovation et du sens, pour se rendre compte de lui-même des solutions qui existaient à travers le monde...*car les médias ne rapportaient du monde que les problèmes, et très rarement des solutions !* Il a bien fait, car il est allé ainsi au Chili où il a rencontré un ancien banquier, qui, dans les années 80 était tombé sur un article de Mohamed Yunus sur le microcrédit, et le banquier s'est dit : si cela peut se faire au Bangladesh, pourquoi ne le ferai-je pas au Chili ? En dix ans, cette personne a créé 100 000 emplois au Chili, grâce au microcrédit, grâce à Mohamed Yunus, bien sûr, *mais grâce aussi à un journaliste qui avait à l'époque relayé une information de solution, une initiative porteuse de sens. Ce fut pour lui son déclic !*

Quand il est arrivé en France, il a travaillé dans le conseil ; mais très vite il s'est dit qu'il fallait faire quelque chose pour aller au bout de ses rêves ; il s'est mis en disponibilité, et a fondé reporters d'espoirs, et il s'est dit que **ce sont les médias aujourd'hui qu'il faut changer**. Il a quitté Reporter d'espoir pour lancer un projet avec Mohamed Yunus, puis il a créé Sparknews pour créer avec les médias un projet international.

Le premier événement qu'il a créé dans ce cadre, a eu lieu l'an dernier avec **l'Impact Journalism Day** : le 24 juin, vingt deux journaux dans le monde (comme *El Watan* en Algérie, *Le Monde* en France, *Times of India* en Inde, des journaux leaders dans leur pays ont consacré leur numéro (ou ont réalisé une édition spéciale dédiée) aux impacts positifs pouvant changer le monde. Ce sont en général des suppléments entre 8 à 12 pages consacrées à **des initiatives porteuses de sens**.

Sparknews a aidé à repérer des thématiques et des sujets qu'elle a partagés avec ces journaux ; il a été demandé à ces journaux de rechercher dans leur propre pays des initiatives répondant à ces thématiques, et l'on s'est retrouvé avec une soixantaine de projets qui ont pu être relayés le même jour dans tous ces journaux.

C'est ainsi que des algériens se sont retrouvés dans le Times of India, que des gens de Singapour qui se sont retrouvés dans Le Monde, c'est ainsi que nous avons pu relayer cette information.

Nous nous sommes rendus compte qu'il était important de faire ce travail, lorsque nous avons appris qu'un hollandais qui avait repris un brevet de production de lunettes universelles (qui remontait au début du 20^{ème} siècle (*le principe était simple : il s'agissait de superposer deux verres de lunette et de les ajuster à la vue en faisant tourner une molette !*)). Cette solution simple *pouvait aider un grand nombre de personnes qui ont un réel problème de vue classique, là où il n'y a ni opticien, ni ophtalmologiste, pour pouvoir vivre et travailler*

normalement. Nul jusqu'à présent n'avait songé à exploiter ce brevet. Notre hollandais a travaillé sur le sujet et a réussi à fabriquer des lunettes correctives...à deux dollars !

Mais, comme beaucoup d'entrepreneurs sociaux, il avait des difficultés à mener à bien son projet et à lui donner toute sa dimension

Cette innovation a été relayée dans nos journaux, notamment à Singapour, et le directeur Monde d'Essilor est tombé sur cet article ; il a voulu rencontrer cet entrepreneur social : il nous a appelés et ***nous les avons mis en relation.*** C'est cela ***avoir de l'impact*** : se dire qu'il faut parler des solutions, parler des entrepreneurs sociaux qui font des choses formidables. Du coup , cela donne envie, cela inspire...mais il faut y croire !

Quand nous avons lancé l'Impact Journalism Day, nous savions que nous allions toucher près de 50 millions de personnes à travers le monde qui seraient face à ces suppléments porteurs de sens mais on ne pensait pas que derrière il pourrait y avoir des histoires telles que celle que je viens de vous raconter !

Il faut donc que nous continuions ; nous allons maintenant en 2014 associer **40 journaux à travers le monde**, élargir le spectre international, impliquer des radios. Canal Plus nous a donné son accord pour se joindre au projet et essayer de développer cette approche dans le monde, faire qu'un jour, partout dans le monde, en écoutant la radio, en regardant la télévision, en lisant les journaux, on puisse être à même de connaître tous ces projets.

Les journalistes nous disent qu'ils ne savent pas toujours ***où trouver l'information***, et que parler des bonnes nouvelles, c'est aller chez les « bisounours »...car le monde est méchant, etc...

En fait, nous n'avons fait qu'appliquer au monde des médias l'approche de la conduite des changements, Nous avons rencontré de nombreuses objections, mais finalement tout le monde maintenant se rend compte que nous réussissons les plus grosses ventes et que **les annonceurs** trouvent intéressant de faire leur publicité en s'appuyant sur une vision positive du futur, **nous soutiennent.**

Saprnews est ouvert à tous ; tout le monde peut y publier sa « vidéo-porteuse-de-sens » ; vous pouvez aussi vous inspirer en navigant sur cette plateforme ; et demain, nous nous préparons à intervenir dans les entreprises pour parler de ces sujets, faire des conférences, accompagner ceux qui veulent avancer, etc...Surfez, partagez, et accompagnez !.

Antoine Héron

*Chez ICDD nous admirons les pionniers qui ont créé Tinkuy et Sparknews : le rêve de chacun est puissant et il se concrétise de manière remarquable à force de ténacité, d'audace, de courage. Bravo à vous ! La matière contenue dans Sparknews est excellente ; mais il faut la travailler. Nous avons parmi nos membres actifs de ICDD un ingénieur qui se rend régulièrement sur Sparknews, et qui sélectionne pour nous les innovations les plus remarquables, celles qui correspondent à un vrai problème sociétal, qui sont simples, efficaces, puissantes . Merci beaucoup à Sparknews pour ce travail ; vous mettez à notre disposition une base de données considérable, classée par thématiques : **quelqu'un qui est intéressé pour voir où va le monde et qui veut approfondir un thème précis peut là trouver des informations déterminantes.***

Nous cherchons des personnes qui pourraient nous aider à développer ce travail sur cette précieuse matière que vous mettez à la disposition de tous ! C'est donc un appel que je lance aujourd'hui. Nous cherchons des idées qui « ré enchantent le monde ».

Dans la profusion des données disponibles et des publications via les différents médias, l'idée est de bien faire ressortir les innovations citoyennes les plus puissantes pour que nous puissions les porter haut et les diffuser...sur Sparknews. (si elles ne s'y trouvent pas déjà !), Nous pouvons aussi les proposer pour insertion dans le cadre du programme de cet Impact Journalism Day pour les faire connaître au niveau de la planète entière !!

*Il est significatif que ce soit un **ingénieur agronome qui se mêle de réinventer la presse**, et nous sommes heureux de constater, que peu à peu, il y parvient !!*

Efficycle



Le fondateur d'Efficycle, Fabien Baceiredo, n'est pas disponible pour venir de Toulouse à ces Rencontres de l'Innovation Citoyenne ; pourtant ce qu'il fait est en droite ligne avec nos préoccupations.

C'est un ingénieur en **écologie industrielle** ; on dirait aujourd'hui « en économie circulaire » ; et dans son domaine, il exerce de façon permanente cette veille sur les innovations qui peuvent changer la donne ; sa veille est davantage technique (mais pas seulement !). Mais, quoique consultant, **il ne garde pas ce travail pour lui: il le met à la disposition de tous ! voilà une attitude citoyenne !**

Dans son site Efficycle, il présente les innovations qu'il a recueillies dans le cadre de cette veille ; il les classe par grandes thématiques (aménagement et éco construction, déchets et recyclage, éco-mobilité, énergies renouvelables, etc..).

Sa signature, c'est l'indépendance, la qualité, la gratuité !

Ses sources sont très larges : **plus de 900 sites sont scannés**, de même que les informations légales, les newsletters, les réseaux sociaux, etc...

Il produit des lettres hebdomadaires par thématique : « actualités, publications, agenda, etc... et chaque année il publie les **365 meilleures innovations de l'année**. Belle attitude exemplaire d'un ingénieur citoyen !

Je me suis pris au jeu de classer les plus remarquables de ces 365 innovations de 2012, les répartissant par thèmes « citoyens » (comment se nourrir, se loger, se déplacer, apprendre, etc...). Le résultat a été présenté devant une assemblée « citoyenne », et la réaction a été unanime : c'est cela dont nous avons besoin !

ICDD commence à travailler sur ces bases de données des Innovations Citoyennes remarquables ; tout soutien pour nous aider dans cette tâche sera également bienvenu !

Shamengo, avec Jean-François Daniel

Quand on a découvert une fois Shamengo, on ne peut pas l'oublier !

Présentation par vidéo de Shamengo ; <http://www.shamengo.com/fr/shamengo/le-projet-shamengo.html>

*Shamengo a été fondée par Catherine Berthillier. Elle est aujourd'hui en Inde à la recherche de nouveaux pionniers (en étant tout à fait navrée de ne pas être parmi nous !) Elle a cependant demandé à Jean-François Daniel de la représenter pour cette séquence des **pionniers de la Veille de l'innovation Citoyenne**.*



Catherine a effectivement fondé Shamengo en 2008. Elle était auparavant grand reporter, faisant de nombreux reportages pour France Télévision, M6, pour Envoyé Spécial, Zone Interdite, etc...

Un beau jour elle en a eu assez de faire des reportages sur ce qui ne va pas dans ce monde, et elle a décidé de filmer ce qui va bien ! Elle a donc fondé Shamengo.

Elle est partie faire le tour du monde à la rencontre de ceux qui changent le monde à leur niveau, que ce soit par une démarche personnelle, ou pour une entreprise ou par une démarche citoyenne, et elle a mis au service de ces gens son savoir-faire : faire de bons reportages et les mettre sur le web pour que le plus grand nombre s'approprie leurs idées, et que ces idées puissent être appliquées.

Comme Sparknews, elle repère des personnalités exceptionnelles, comme cet hollandais qui a été évoqué tout à l'heure par Sparknews. Il s'agit à la fois de les mettre à l'honneur, de les inscrire dans une communauté de pionniers ; elle les regroupe au sein de Shamengo ; elle diffuse l'ensemble de leurs compétences, de leurs idées, et les met en relation avec des entrepreneurs, des financiers, avec le grand public, pour que ces innovations puissent voir le jour et donner toute leur puissance.

Lancé en 2008, elle a réalisé ses premiers portraits en 2012. Aujourd'hui, avec Newmanity et le Forum du Havre (LH Forum), elle crée Community Shamengo, un événement au cours duquel elle fait venir des pionniers qu'elle fait venir à Paris, et elle propose à des français de devenir pionniers à leur tour ! C'est le premier niveau de la communauté Shamengo :

- la notoriété et la mise en relation de ces pionniers ;
- le deuxième niveau étant de représenter l'ensemble de ces pionniers et faire en sorte que leurs innovations entrent dans une logique de diffusion de masse.

Si on prend le cas de notre Hollandais, Yann, à partir de l'année prochaine vous allez pouvoir trouver des lunettes universelles dans de grandes enseignes de distribution ; on peut prendre aussi l'exemple de Veronica Scott qui, à New York, a conçu un manteau-duvet pour les sans-abris : nous travaillons à les produire également en France et pour l'Europe ; même chose avec Rainer qui a conçu un scooter électrique pliable qui va être vendu pour

les grandes entreprises qui ont d'immenses plateformes où il est nécessaire de se déplacer rapidement, proprement et à faible coût.

- Une autre démarche actuelle de Shamengo, c'est de se rapprocher de réseaux sociaux engagés comme Newmanity pour accélérer la diffusion des innovations ;
- autre idée : il faut savoir que pour diffuser ces innovations, tous ceux qui démarrent sont à la recherche de moyens pour se développer. L'innovateur des lunettes universelles a diffusé à ce jour 50 000 paires de lunettes ; mais il ne parvient pas à maintenir l'équilibre financier de son affaire. Nous avons donc besoin de nous fédérer tous pour pouvoir avancer.

Ce que fait Sparknews avec les médias est très important ; ce que fait Shamengo avec les pionniers également. La prochaine étape, si l'on veut faire avancer les choses, c'est de se fédérer un peu plus encore pour que le changement se fasse concrètement et de manière plus rapide.

En bref, le rêve de Catherine, c'est :

1. Changer le monde (comme nous tous !)
2. Transférer cette envie auprès du plus grand nombre
3. Soutenir les pionniers en leur apportant les compétences, les réseaux dont ils ont besoin, et en mettant leurs innovations dans les circuits de consommation

Antoine Héron

Il faut distinguer « vidéo » et « vidéo » : il y a des vidéos naïves que chacun peut faire pour lui, ou dans des cercles restreints...et les vidéos professionnelles. Ce qui me frappe chez Shamengo, c'est la puissance d'évocation de chacun des portraits réalisés. C'est du grand art.

Quand on regarde ces vidéos, on ne peut pas ne pas être « en empathie » avec les problèmes auxquels le pionnier est confronté, et admiratif pour la manière dont il (ou elle) a su trouver une solution capable de « changer le monde » ! Pendant que le film passait tout à l'heure je voyais la salle sourire : c'est typique de cette chaleur humaine transmise par ces portraits de pionniers ! Je vous recommande à tous une « cure » de plaisir en allant voir ces portraits, qui sont autant de cadeaux !

Une autre particularité de Shamengo, c'est son « intensité documentaire » : en 2 minutes 10, on comprend le problème, la solution, les difficultés rencontrées, où cela s'est passé, où l'on en est aujourd'hui, et on a une idée claire du potentiel de cette idée, et éventuellement les obstacles majeurs rencontrés. Belle performance !!

Newmanity, avec Victor Ferreira



Newmanity est le réseau social des « acteurs de changement ». Nous sommes nombreux à vouloir que le monde change ; le rôle de Newmanity, c'est d'être un outil pour faciliter, pour accélérer ces changements.

Ma conviction est que ce changement qui arrive, qui est déjà entrain « d'advenir » dans notre société vient des citoyens. J'ai lancé Max Haavelar il y a une quinzaine d'années, et j'ai dirigé Max Havelaar pendant dix ans. Ma conviction était que le changement allait venir des individus, en tant que consommateurs, en tant que citoyens, en tant qu'individus vivant dans un espace particulier, en tant que salariés, en tant qu'investisseur, etc... mais à titre individuel.

Quand j'ai démarré Newmanity, ma position était de proposer un outil pour favoriser le changement : ce qui engendre deux types de questions: quels sont ces acteurs de changement ? Quels sont leurs besoins ?

Aujourd'hui, nous parlons des innovateurs, mais quand on regarde de près, on s'aperçoit qu'il n'y a pas que ces 10, 20, cent ou mille innovateurs : beaucoup de gens (environ 30% de la population française ou occidentale) ont envie de participer au changement aujourd'hui !

Et c'est ça qui est énorme : Ce ne sont pas des petits groupes de 3 ou 4 personnes ici ou là qui agissent, quelque peu illuminés ou soixante-huitards attardés, mais c'est quelque chose de très moderne, et il y a un vrai besoin !

Quand on approfondit un peu les choses, on s'aperçoit qu'il y a des valeurs qui sont communes :

- Construire une société plus humaine, plus solidaire
- Qui prenne en compte les enjeux environnementaux
- Qui est convaincue que cette société a atteint ses limites avec les pollutions de l'air de l'eau et de la terre...
- Que la course aux bénéfices en bourse va de pair avec le développement de la grande pauvreté dans le monde, et que cela ne peut plus durer...

Mais nous sommes pris comme par une sorte de « sidération » devant l'ampleur des défis, et la tentation est grande...de ne rien faire, ...puisqu'on ne sait pas où l'on va!!

C'est d'ailleurs la logique actuelle des médias : on ne fait rien, et on va dans le mur !!

Dans ce contexte, il y a des sujets qui sont tabous.

Par exemple : **le mal-être**. Aujourd'hui, la question du suicide est passée sous silence (et pourtant, il y a bien plus de suicides que de morts sur la route); la question du mal-être individuel : la France par exemple est le pays qui consomme le plus de psychotropes, d'anxiolytiques, etc...La question de la cigarette et de la drogue, quelque part, sont des éléments qui montrent qu'il y a un malaise quelque part. Nous vivons donc dans une société de mal-être extraordinaire, et cela est « tabou » !

Face à ce mal-être, il y a un besoin de sens que l'on constate partout, et **un besoin de bien-être**. Aujourd'hui, le bien-être, ce sont les bobos, ceux qui font des croisières, qui vont aux SPA, etc... ; mais la question du **bien-être pour tous** est aussi fondamentale que la question du mal-être ! Faire du bien-être est aussi du domaine du tabou, alors que c'est ce que tout le monde recherche ! Comment être mieux avec les autres ? Comment être mieux dans le monde ? On se retrouve avec des enjeux de **développement personnel** qui est, là encore, un sujet tabou ! Et si, on parle **spiritualité**, particulièrement en France, le sujet est quasiment « hyper tabou » !

Quand on repère précisément les « acteurs de changement » (cf. l'étude de Paul Rey que certains d'entre vous connaissent, concernant ce qu'on appelle les « créatifs culturels », ceux qui sont en train de créer une nouvelle culture), on s'aperçoit que parmi les valeurs qui les motivent, qui sont au cœur de ce qui les motive, de leur action : c'est précisément l'environnement, le bien-être personnel, et c'est aussi un autre rapport au monde, les « valeurs féminines » de coopération plutôt que de compétition.

Il est important de comprendre ce que sous-tendent ces changements, et de voir comment un réseau social peut aider à les faciliter et les accélérer. Newmanity est positionné autour de ces questions-là : qu'est-ce que je peux faire à mon niveau autour de quels types de personnes ?

- **Les innovateurs** dont nous parlons aujourd'hui, c'est-à-dire ceux qui ont des projets ; notre rôle consiste à faire connaître leur projet autour d'eux
- et d'un autre côté, ces **30% de la population** qui sont **prêts à s'engager si on leur propose des projets ou** des actions à faire
- **troisième objectif** : participer à donner une grande visibilité à tous les innovateurs : c'est d'ailleurs le point qui nous rassemble tous ici !

Quand vous êtes inscrits à Newmanity vous pouvez d'abord (et c'est, à ma grande surprise ce qui marche le plus !)

- voir les **petites fiches pratiques** sur ce que je peux faire à mon niveau. Nous avons des fiches qui ont été vues plus de 30 000 fois ! (qu'est-ce que je peux faire pour remplacer des produits ménagers, en termes de santé, en termes d'éducation, etc.).
- voir tout de qui est « **événements** », et là on rejoint tous les acteurs qui bougent et qui ont envie de faire connaître leur action (dans un quartier, dans une ville, des associations, des organisations qui proposent des actions ; mais aussi des individus : chacun de vous, identifiant par exemple un problème de transport dans ma ville, je peux envoyer un message (ce qu'on appelle **des « alertes »**) pour dire : « je communique avec tous ceux qui autour de moi sont concernés par ce problème pour que nous mettions au point ensemble une action.
- L'outil permet à la fois de s'informer, d'agir, et de donner la possibilité aux organisations et associations d'entrer en contact avec ceux qui veulent agir.

Ce qui m'intéresse, c'est le changement d'échelle. Il y a des choses qui existent : comment peut-on démultiplier tout ça !

Antoine Héron

Merci beaucoup pour cette belle initiative : il est clair qu'au-delà des innovateurs et autres personnes très engagées dans les changements nécessaires, il y a tous ceux qui ne demandent pas mieux que d'agir, mais qui ne savent pas trop comment. Nous voyons bien maintenant les spécificités de chacun de ces projets, et aussi toutes leurs complémentarités ; et une association comme ICDD aurait beaucoup à gagner à travailler effectivement avec vous pour vous accompagner dans ce processus de diffusion et de démultiplication des initiatives heureuses qui sont celles des innovateurs pionniers.

Il existe encore d'autres initiatives comme koom.org, de Jérôme Lhoste, comme Ecobase 21 de Michel Giran, etc... toutes aussi puissantes et passionnantes.

Mais cette première présentation, est déjà très riche et nous laisse entrevoir les différentes actions possibles pour rendre ces réseaux plus efficaces et pertinents pour les citoyens.

Débat à l'issue de ces présentations :

Questions à la fois à Sparknews et à Shamengo : votre approche est mondiale ; Shamengo cherche à aider au financement des projets ; mais que faites-vous pour étendre votre réseau dans le monde, pour que ce ne soit pas juste des acteurs, certes très convaincus, essentiellement français, et travaillez-vous en relation avec ceux qui, dans d'autres pays font un peu comme vous, afin de faire en sorte que cela soit fait vraiment à l'échelle de la planète ?

Sparknews : Il faut bien voir que Sparknews et Shamengo ne se concurrencent pas, mais travaillent bien ensemble en réelle complémentarité. Christian de Boisredon et Catherine Berthillier se sont rencontrés pour étudier les moyens de cette coopération et cela fonctionne. Les vidéos de Shamengo que l'on peut voir sur Sparknews, comme toutes les autres vidéos, ne nous appartiennent absolument pas. Nous ne faisons qu'agréger et modérer les vidéos qui entrent, en classant selon les thématiques du site. Nous aidons à les faire connaître. Une fois la diffusion faite, il appartient ensuite aux médias, aux entreprises, et aux citoyens eux-mêmes, plutôt qu'aux politiques et aux institutions, d'en développer l'impact. Notre impact, notamment sur Sparknews a une dimension planétaire grâce à cette effet de ***l'Impact journalism Day*** ; l'an prochain nous impliquerons des chaînes de télévision ; nous devrions toucher entre 150 et 200 millions d'auditeurs.

Bien sûr, il y a dans le monde d'autres « équivalents-Sparknews » ; mais nous sommes les seuls à organiser ces « Impact journalism Day ». En Espagne, nous sommes en relation avec El Positivo ; nous sommes en relation avec d'autres plateformes aux Etats-Unis, et nous travaillons effectivement à collaborer avec d'autres acteurs. Nous avons des correspondants dans de nombreux pays, et c'est comme ça que progressivement nous maillons toutes ces informations.

Shamengo : C'est un fait que la France est pionnière dans les approches sociales et solidaires dans le monde. Pour ce qui concerne Shamengo, nous restons persuadés que si l'on veut révolutionner les choses, il faut que l'on parvienne à faire rayonner les choses depuis la France. Tout ce que l'on souhaite mettre en œuvre avec les pionniers, nous essayons de le faire depuis la France, et participer à la création d'emplois. Le manteau-duvet conçu aux Etats-Unis, va être industrialisé en France ; les lunettes d'universelles vont

également être produites en France, etc.. Le scooter électrique va lui aussi être produit en France. C'est aussi démontrer qu'en France on peut faire des choses, et qu'à travers ces idées pionnières, une nouvelle économie est effectivement en train de se construire.

Ecobusinessangels : A Lille, du 4 au 7 décembre 2014 se tiendra à Paris au Grand Palais une manifestation intitulée « Osons la France ». Ceci vient d'être décidé la semaine dernière. Ce sera sans doute l'occasion de montrer certaines de ces judicieuses innovations. La question porte sur le modèle économique et les sources de financement de tels projets.

Pour Newmanity, le business économique est basé :

- sur les annonceurs (d'événements, de manifestations..) qui vont accepter de payer la diffusion de cette annonce en fonction du nombre de personnes susceptibles d'être touchés par l'information, un peu comme LinkedIn.
- Sur le marketing et la publicité.

Pour que ce système fonctionne, il y a un enjeu de masse. Aujourd'hui nous avons 25 000 membres ; notre objectif, fin 2014, c'est d'être à 300 000 ! Nous sommes soutenus par des investisseurs, et nous sommes toujours en recherche de nouveaux investisseurs pour aller de l'avant, en sachant que notre équilibre sera atteint en 2025.

Pour Shamengo, le modèle économique est assuré

- par le sponsoring d'entreprises (Générali, laboratoires Borel à Ingenheim, .. des entreprises qui sponsorisent les films
- la vente des films ; on vous a présenté les séquences compactes de 2mn 10 ; mais il y a aussi dans certains cas des films de 26mn qui sont vendus aux télévisions
- et pour le soutien aux projets des pionniers, Shamengo est le représentant officiel des pionniers pour la France ou pour l'Europe, selon les cas. Nous mettons en relation les pionniers avec des niches de marchés, et lorsque l'affaire se fait il y a une commission qui est reversée à Shamengo.

Pour Sparknews, nous cherchons des partenaires qui prendraient une part de publicité dans nos suppléments, et d'autres qui seraient intéressés pour développer leur image à l'international : demain Orange sera l'un de nos partenaires, avec une visibilité dans tous nos magazines ; par ailleurs nous répondons aux demandes des entreprises pour des conférences sur ces sujets.

Tinkuy ne connaît pas de publicité ; nous accompagnons différents types de communautés, avec des réseaux territoriaux, des réseaux grand public, etc... sur lesquels nous sommes en train de tester pour chacun d'eux des modèles d'affaires spécifiques

Antoine Héron

J'avais moi-même une question pour vous : comment faire mieux coopérer tous ces réseaux ensemble ? Il est clair que cette question ne pourra pas être abordée en quelques minutes. Je suggère donc qu'en 2014, nous organisons une journée d'échange sur ce sujet, si vous en êtes d'accord. Pour l'heure, je vous propose d'entendre Violaine Le Chatelier que j'ai fait venir, parce qu'elle aussi a un rêve, et qu'elle aimerait nous le faire partager. Violaine, tu as la parole.

Violaine du Châtelier

Je ne cherche pas à changer le monde ; je cherche à changer la France ; j'ai une bonne nouvelle mon projet est unique. Il s'appelle « Debout », et si'il réussit en France, il pourra s'exporter effectivement en Europe et dans le monde.

Je suis journaliste, ayant passé toute ma vie dans la presse magazine ; j'ai d'ailleurs travaillé avec Christian de Boisredon à reporter d'espoirs pendant deux ans, et parallèlement à ça, je suis dans une grande famille, qui est celle des exclus, celle de la pauvreté.

Je suis aussi écrivain public : je passe quatre heures par semaine à La Caisse d'Allocations Familiales, avec un ordinateur et une imprimante, et je fais les dossiers pour les uns et les autres qui attendent pour pouvoir obtenir leurs droits.

Et je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire : ces gens-là me posent toujours la même question :

« Violaine, regarde, j'ai reçu ce papier ; je n'y comprends rien ; Violaine, ma sœur accouche ; je n'ai aucune idée des aides qu'elle peut recevoir : elle n'a rien. Violaine, je dois écrire pour avoir le R.S.A., ou l'A.P.L., je ne sais pas écrire, etc., etc...

C'est pour cela que j'ai lancé Debout, pour cette grande famille.

Je suis partie du principe que l'information est un bien essentiel, au même titre que l'eau ou l'électricité : sans information, vous ne pouvez rien faire. Chacun de nous ici, agissons au quotidien par ce que nous sommes informés. Pour eux, c'est pareil : ils ont besoin d'avoir une information qui leur soit accessible. Je vous assure que pour avoir le RSA, il faut être polytechnicien : c'est très très compliqué. Et c'est pareil pour toutes leurs démarches administratives.

Mais au-delà de ça, dans tout leur quotidien, ces gens-là ont envie de partir en vacances, d'avoir des loisirs, ils ont envie d'être beau pour plaire, ils ont envie de dormir, etc, etc...

Debout, c'est ça : un beau magazine, parce qu'il n'y a pas de raison que pour les pauvres on fasse du noir et blanc sur du papier gris ; c'est donc un beau magazine, riche d'informations utiles pour leur quotidien, et ce magazine doit être gratuit, parce que cette information- là doit être gratuite.



Debout parle de tous leurs sujets au quotidien, l'argent, le logement, comment obtenir la C.M.U., mais aussi, quand on nous dit que tous les jours on doit manger cinq fruits et légumes, cela veut dire quoi ? et puis aussi il y a du ludique, une rubrique « people » écrite par Bernard Pivot, une rubrique « animaux », parce qu'ils ont en général un animal de compagnie ; ce sont aussi des idées pour sortir de l'isolement.

Et tout ça, en couleurs, beaucoup illustré évidemment parce qu'on se heurte souvent à des gens qui ne savent pas lire, et enfin, au milieu du journal, ces quatre fiches pratiques détachables sur un modèle de lettre, un produit ou un service qu'il est intéressant d'expliquer, etc...des recettes de cuisine pour de bons plats peu coûteux (moins de deux euros), ainsi qu'une rubrique « curiosité : savez-vous pourquoi les poivrons sont de plusieurs couleurs ? A l'origine, ils étaient tous verts ; mais aujourd'hui on en trouve des jaunes, des rouges, etc...

Aujourd'hui Debout est « en co construction » : il y a cinq intervenants : les lecteurs, qui sont au comité de rédaction, les entreprises qui financent le projet, les associations qui nous accompagnent au quotidien, le gouvernement et les structures d'association sociale, et enfin la presse et les médias, car on ne fait pas un média d'un million d'exemplaires sans travailler avec la presse et les médias. (on escompte environ quinze millions de lecteurs)

Voici donc le numéro zéro que l'on vient de sortir à titre expérimental. Nous allons travailler pendant les six mois qui viennent pour le perfectionner, bien répondre aux attentes des gens. Le numéro 1 devrait sortir le 15 mai prochain à 300 000 exemplaires pour démarrer.

Qu'est-ce que j'attends de vous ? J'attends évidemment des plumes. J'en ai déjà pas mal puisque Le Parisien, le Monde, (Plantu fait un dessin dedans) je dispose d'infographistes ; par ailleurs j'attends que vous en parliez autour de vous !

Antoine Héron

Bravo pour ce projet absolument remarquable ; j'ai rencontré Violaine le Chatelier au parlement des Entrepreneurs d'Avenir où nous faisons une matinée dédiée au thème de l'innovation citoyenne, et à la fin de la conférence, elle est venue me voir pour me parler de son projet. Je lui ai donc proposé tout simplement de nous rejoindre aujourd'hui pour nous en parler et voir ce que nous pourrions faire pour l'aider dans son magnifique projet.

Il a été convenu qu'elle mettrait à la disposition de tous ceux qui le souhaitent un exemplaire de son numéro expérimental, pour que nous-mêmes en tant « qu'innovateurs citoyens » puissions faire des propositions pour rendre ce projet aussi riche et adapté aux besoins des personnes pour lesquelles il a été conçu.

En quittant la salle, pendant la pause qui vient, tous ceux qui le souhaitent pourront venir prendre un exemplaire de ce numéro, sachant que Violaine attend de notre part des suggestions d'amélioration aussi pertinentes que possible !

Merci à Violaine, et merci à tous ceux qui répondront à son appel !

Du projet initial à son développement actuel : du rêve à la réalité, les difficultés rencontrées... et les résultats obtenus

Nous reprenons nos travaux par une nouvelle séquence consacrée aux pionniers qui étaient intervenus il y a deux ans lorsque nous avons lancé les premières Rencontres de l'Innovation citoyenne.

*Chaque année, nous sélectionnons une dizaine d'innovations remarquables, et il nous est apparu intéressant de **faire revenir, deux ans plus tard, les innovateurs** pour qu'ils nous disent :*

- où ils en sont,
- quels sont les objectifs attendus qui ont pu être atteints ;
- qu'est-ce qu'ils ont obtenu et qu'ils n'attendaient pas,
- et de voir ensemble comment ces innovations trouvent leur chemin dans le « maquis » du monde d'aujourd'hui ! etc..

Sont donc revenus aujourd'hui à ces Rencontres de l'innovation Citoyenne :

-**Alexandre Castel** qui nous avait présenté en 2011 son projet de « **station d'énergie** » pour les villages d'Afrique isolés dans la brousse

- **Floriane Rame**, de **Siel Bleu**

- **Philippe Green** de **Ecofrugal project**

- et enfin **Cédric Péchard**, fondateur de la ferme urbaine « **U-Farm** » qui innove dans la culture de champignons en plein Paris et qui alimente ainsi les grands restaurants parisiens !

Le Chênelet, de François Marty



François Marty, Fondateur des Maisons du Chênelet n'a pas pu venir ; mais je me suis entretenu récemment avec lui, et il m'a mis au courant des derniers développements de son aventure :

- Il bâtit des maisons passives avec des matériaux locaux (bois issus de forêts locales, terre, etc.);
- les chantiers de constructions sont des chantiers d'insertion permettant de former des demandeurs d'emplois aux métiers du bâtiment,
- et les personnes logées sont des familles qui habitaient auparavant dans des locaux insalubres. La richesse sociétale et environnementale de ce projet est évidente

Aujourd'hui l'entreprise compte 250 personnes, recrute des personnes qualifiées pour concevoir les projets futurs, chaque cas étant assez spécifique.



L'intérêt de ces maisons passives, c'est que, si le prix à l'achat est relativement élevé, elles sont **à l'usage** nettement moins coûteuses que les habitations traditionnelles. La production est limitée à 35 maisons par an : c'est bien sûr faible eu égard aux besoins de logements en France : l'entreprise n'a pas donné toute la puissance de son concept, mais des partenariats importants ont été construits avec Schneider (domotique), Gdf (consommation d'énergie), BNP-Paribas (modèle économique et financier), le Crédit Agricole, etc...

Les projets se diversifient vers des résidences de personnes âgées et crèches, personnes handicapées, etc...

Par ailleurs, par l'intermédiaire de ICDD, contact a été établi avec des scouts musulmans très actifs sur les thèmes de l'environnement et de la responsabilité sociale : François Marty s'est rendu à Mostaganem présenter ses technologies de maison passive et sa démarche « sociale et solidaire » : ils sont en passe, ensemble, de lancer la première « entreprise sociale et solidaire » d'Algérie...à Mostaganem !

Le **développement à plus grande échelle** du concept du Chênelet est prévu à terme ; mais pour le faire correctement, cela prend du temps. Le Chênelet travaille aussi (avec ses partenaires) sur l'approfondissement et l'intégration des techniques de domotique, de réduction des consommations, etc...

ICDD mettra par ailleurs Le Chênelet en lien avec d'autres projets de bâtiments « en matériaux naturels et projets solidaires » qui se développent notamment au Brésil, et au Chili, sachant qu'il connaissait très bien une autre approche de bâtiment « naturel et solidaire » en Afrique avec la « Voûte Nubienne » : il en a construit une près de ses propres bureaux !

Nota : la Voûte Nubienne, fondée par Thomas Granier, a été co lauréate du Prix des 1000 pionniers qui ré enchantent le monde



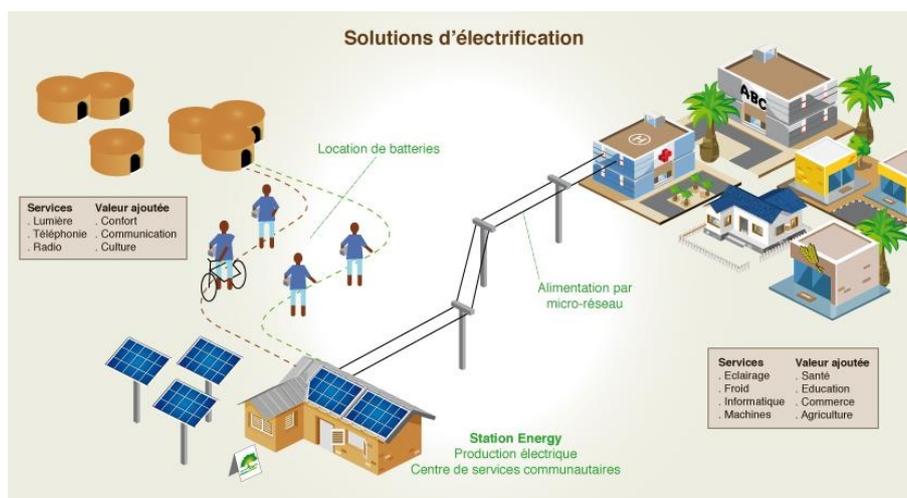
Les « Station Energy » d'Alexandre Castel

Nous aimons beaucoup l'histoire du déclenchement de l'innovation que l'on va vous présenter maintenant : tout est né d'un regard, d'une stupeur d'un jeune européen atterrissant en Afrique noire en pleine nuit, et qui découvre, effaré, qu'au-delà de l'aéroport, tout est noir: tous les populations qui vivent ici sont dans noir total, dès que le soleil est couché ! Le choc fut si fort, la surprise a été si grande qu'elle a déclenché chez lui une volonté inébranlable de trouver une solution pour que tout village, même le plus isolé, dispose d'un minimum de lumière la nuit tombée. Ce n'est finalement pas très compliqué...pour un ingénieur ; mais sur le terrain, c'est autre chose !

Station Energy s'inscrit dans l'entrepreneuriat social dont tout le monde est familier ici ; le point de départ, c'est l'ampleur du problème des personnes qui n'ont pas accès à l'énergie : en Afrique, on en compte environ 500 millions. Et pourtant ces personnes dépensent des sommes relativement importantes pour des solutions de mauvaise qualité (des piles chimiques, des lampes à pétrole, etc..).

Notre objectif a d'abord été d'étudier les modes de consommation d'énergie des villages et de développer des solutions sous forme de services. Quand on étudie le phénomène de pauvreté, on se rend compte que des gens dépensent beaucoup d'argent pour des solutions mauvaises, mais ils n'ont pas la capacité d'investissement pour mettre en oeuvre de meilleures solutions.

La « Station Energy » est un concept inspiré d'une part des stations-services essence, et d'autre part, de l'épicerie africaine. Concrètement, c'est une boutique avec des panneaux solaires qui fabriquent de l'énergie, et le premier des services, c'est celui de la location de batteries : on loue des batteries comme on loue des bouteilles de gaz. C'est le côté économie de fonctionnalité : les gens viennent, paient et repartent avec une batterie rechargée, rentrent chez eux et allument les lampes Led, divers appareils, etc... et quand la batterie est vide, ils reviennent à la station, etc, etc...



La Station, dispose d'énergie en direct : cela lui permet de proposer d'autres services , avec d'autres valeurs ajoutées, notamment sur le plan social. Nous proposons donc :

- **du froid**, puisque la batterie ne peut pas alimenter un réfrigérateur ; mais au niveau de la station on peut le faire ; du coup cela devient un service commun ;
- **des ordinateurs** : nous proposons un cyber café dans un coin de la boutique, l'idée étant de développer la communication avec l'extérieur du village, qui, du coup, devient connecté pour tout citoyen qui le souhaite !
- Autres services : **le mobile banking** : transfert d'argent entre la capitale et le village par exemple, grâce à des applications sur portable.
- Et puis, il y a tous les **petits équipements de l'énergie** (petites télés, etc..). On peut ensuite imaginer au final toute une série d'autres services : du pompage, distribution d'eau, etc...

Notre vision est celle-ci : nous créons de l'énergie, et on essaye d'avoir des applications, des usages. Tout cela, c'était le projet initié en 2011...

Après une longue phase de recherche de financements, l'entreprise a été lancée début 2012...Mais comme le nerf de la guerre, c'est l'argent, on a développé parallèlement un commerce de kits solaires pour nous permettre d'avoir un chiffre d'affaire un peu régulier sur la base d'une activité d'import/export.

Nous venons finalement d'entrer en phase pilote en lançant deux projets : l'un au Sénégal, l'autre en Côte d'Ivoire, et bientôt un autre au Burkina-Faso, l'objectif étant de démultiplier le concept avec la volonté de le franchiser : en s'appuyant sur des entrepreneurs ou commerçants locaux et en les accompagnant, les formant jusqu'à ce qu'ils puissent développer l'activité par eux-mêmes.

Nous lançons ces jours-ci un second pilote au Sénégal, dans une région très reculée ; pour cette opération, nous lançons une opération de crowdfunding sur Kiskissbankbank (voit RIC 2012 et <http://www.kisskissbankbank.com/>), et nous avons signé avec le Ministère de l'environnement du Sénégal un partenariat sur ce projet.

Par ailleurs, nous avons un accord (ces jours-ci) avec les banques de microcrédit qui ont leur antennes un peu partout, pour commercialiser nos kits solaires dans leurs agences : l'acquisition de ce type d'équipement va effectivement souvent de pair avec le développement d'une activité nouvelle, souvent soutenue par du microcrédit.

Nous venons en fin de remporter notre premier appel d'offres, et on va équiper 9000 agents en Côte d'Ivoire, car ce pays lance le recensement national de toute la population : ce sont des agents qui vont aller partout dans le pays, avec leur smartphone, et elles posent des questions aux gens (âge, sexe, etc...). Ce recensement n'a pas été fait depuis plus de dix ans. Les agents vont donc partir dans toutes ces zones non équipées ; mais les kits solaires vont pouvoir leur permettre de recharger leurs téléphones portables, ce qui donne du sens à la technologie, et du cash à notre entreprise ! Nous sommes une entreprise à vocation sociale et solidaire, mais nous ne négligeons pas les opportunités commerciales qui se présentent : il faut du réalisme pour pouvoir rêver !

Pour nous l'opportunité est quasi providentielle : nous avons vendu 600 kits solaires depuis le début de l'année, cette opération qui porte sur 9000 appareils va les faire connaître dans tout le pays !

Pour en savoir plus sur Station Energy : www.station-energy.com/

Siel Bleu, avec Floriane Ramé

Je suis responsable des partenariats pour le groupe Siel Bleu. Les fondateurs de Siel Bleu étaient venus en 2011 présenter leur entreprise, née de leur envie, plutôt que d'être professeur de sport, d'aller dans les maisons de retraite « donner de la vie aux années et des années à la vie ! »...grâce à des exercices et activités physiques dont elles ont un grand besoin.



Aujourd'hui leur activité se développe partout en France, et elle s'est élargie à tous ceux qui ont besoin d'un soutien par l'activité physique, comme les personnes handicapées, les malades en longue durée (cancer, diabète, etc..), les personnes touchées par des accidents de travail ou par des handicaps partiels, que l'on peut chercher à réduire ou à compenser. Il peut s'agir de cours collectifs, de cours à domicile, de séquence d'échauffement sur les lieux de travail.

Notre activité connaît une croissance de 15% par an et nous comptons aujourd'hui 400 salariés, 80 000 personnes sont soutenues par nos services chaque semaine en France ; le modèle crée des « petites sœurs en Irlande, en Belgique, en Espagne, et nous travaillons sur ce sujet avec la Commission européenne, en particulier pour mener une enquête sur l'impact de l'activité physique dans les maisons de retraite, à la fois pour les personnes âgées et pour le personnel soignant.

Nous travaillons avec le support des nouvelles technologies pour limiter l'isolement des personnes âgées (avec des visioconférences permettant de suivre les exercices pour les personnes très isolées) ; nous travaillons également avec la communauté européenne pour montrer l'importance du fait que les personnes se rencontrent localement pour faire du sport ensemble. De fait, l'activité physique se révèle être un outil thérapeutique incroyable, et de plus en plus de médecins commencent à nous contacter sur des thématiques précises.

Nous avons lancé dès 2012, en partenariat avec l'Institut Curie, **le programme « Activ »** : beaucoup d'études montrent que l'activité physique réduit considérablement le risque de récurrence en cas de cancer (de l'ordre de 50% pour les cancers du sein). Nous avons

actuellement 500 patientes qui suivent notre programme (contre 100 patientes l'an dernier); notre objectif est de passer à 1000 patientes d'ici deux ans. Idem pour le diabète, la sclérose en plaque, etc...

Pour les années à venir, Siel Bleu va devenir une véritable boîte à outils en matière de prévention par l'activité physique, avec un **Institut de recherche** qui devrait voir le jour dans les mois à venir (Siel Bleu consacre 9% de son Budget à la R&D). En matière d'innovation, nous nous appuyons sur des incubateurs, avec des groupes de réflexions pour créer de nouveaux outils thérapeutiques, de nouveaux programmes, de nouveaux modèles économiques pouvant aller jusqu'à la prescription d'activités physiques comme véritable thérapie.

Des programmes de formations vont être mis au point, avec l'idée qu'un jour les médecins auront sur le bureau le « petit Vidal » des activités physiques de manière à prescrire les bonnes activités correspondant au vrai besoin des patients.

Par ailleurs, nous venons de créer une **fondation Siel Bleu** qui a vu le jour en Octobre dernier pour associer un maximum de partenaires autour de nous ; cette fondation a une double mission : soutenir des **programmes de recherche et d'innovation** (sur les indications médicamenteuses, etc...) sur les **actions de soutien auprès des personnes ayant très peu de revenus** (minimum vieillesse, RSA, etc..) : ces personnes ont autant que d'autres (si ce n'est plus) besoin de ce type de soutien par l'activité physique. Il nous faut trouver des modèles économiques qui nous permettent de le faire.

**2014-2015:
Continuer à
toucher le
plus grand
nombre,
en France et
en Europe**



Nous allons continuer à soutenir notre développement **en Europe**, élargir nos activités **Outremer**, avec une première implantation en Guadeloupe,...et sans doute élargir nos activités, toujours dans le cœur d'activité en créant une structure capable de concevoir et produire les matériels, jeux, et instruments nécessaires pour assurer nos formations et nos

exercices d'activité physique : le matériel actuel est souvent difficile à trouver, coûteux à acheter, et pas forcément bien adapté. Avec Make Sense, nous avons déjà travaillé sur le sujet ; des prototypes d'appareil ont été construits ; il reste à les industrialiser.

Antoine Héron

On parle souvent de start-ups qui se perdent dans mille et une difficultés pour avancer ; on a ici au contraire l'exemple d'une start-up en plein développement, qui semble avoir des idées nouvelles en permanence, qui les porte les unes après les autres, et qui avance à un rythme étonnant !

Bravo pour votre dynamisme extraordinaire et transmettez toutes nos félicitations aux fondateurs Jean-Michel Ricart et Jean-Daniel Muller : le bébé » a grandi ; on parle maintenant de la tête, du corps et des jambes , et il apparaît en excellente santé !! bravo !



EcofrugalProject, par Philippe Green

Je travaillais dans une banque d'affaires, une banque d'investissement américaine, et si depuis le début, s'il y a une association qui me soutient, c'est bien ICDD, et je lui en suis très reconnaissant.

Pour comprendre Ecofrugalproject, il faut remonter cinq ans en arrière, en 2008, au moment de la crise des subprimes, quand le système bancaire était sur le point de s'effondrer. Quand on est dans le système, cette crise, on la voyait venir de loin, pourvu qu'on soit un minimum honnête, et pas encore aveuglé par l'argent.

Je me posais donc beaucoup de questions sur l'utilité sociale et environnementale de l'argent, à la manière de répondre en plaçant du point de vue du développement durable : est-ce que l'argent va vers des progrès utiles, vers des projets utiles du point de vue de la société. Mais j'étais frustré de voir qu'au niveau individuel les choses ne changeaient pas, qu'il y avait toujours un énorme fossé entre les bonnes intentions et les actions concrètes.

Le développement durable, tout le monde aujourd'hui sait ce que c'est ; tout le monde a envie que le monde aille mieux ; mais dans la réalité, il ne se passe rien. On parle de 30% de créatifs culturels, de gens qui sont prêts à ce que les choses changent ; mais il y a 70 % de gens qui ne sont pas prêts, et ce sont ceux-là qui m'intéressent, et que d'une certaine manière j'ai envie d'aller chercher « *par la main* ».

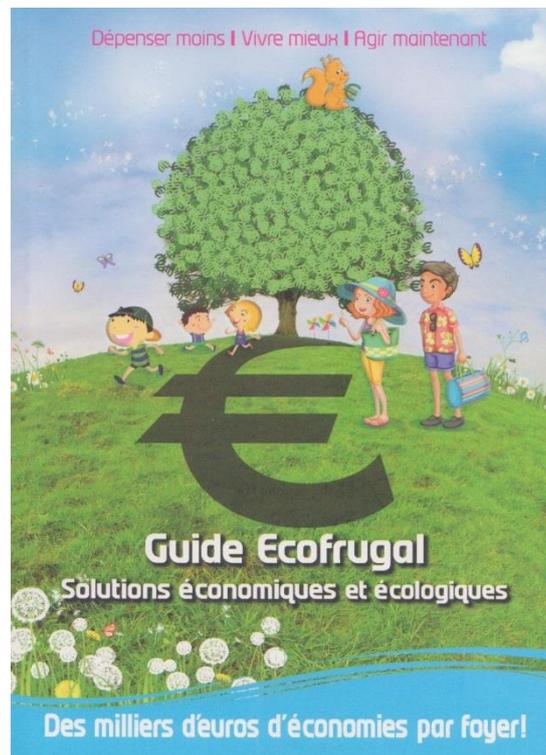
Et il y a eu un « déclencheur » ! Une petite bouteille d'eau gazeuse : tous les soirs en rentrant, j'achetais des packs d'eau gazeuse. C'était coûteux, encombrant, et ce plastique qu'il faut recycler (13 kg par an), 220 euros par an, etc...et j'ai découvert **la fontaine à eau gazeuse** : tout le monde aujourd'hui la connaît, mais à l'époque, ce n'était pas connu ; et je me suis dit : voilà un appareil génial, qui consomme sans électricité, elle absorbe du CO2 ;

elle permet de produire de l'eau gazeuse en circuit court, de ne plus avoir de déchet plastique...et de faire des économies !!

Dans la banque nous raisonnions au niveau « macroéconomique », et là je raisonne au niveau « micro » : et je me suis dit, et si l'argent pouvait devenir un facteur positif et incitatif de changement, tout simplement en montrant aux gens qu'ils vont s'y retrouver financièrement ? Plutôt que de parler au cœur, parler au porte-monnaie (au passage, pour certains, c'est quasiment au même endroit !) : c'est le parti pris de ecofrugalproject : **changer le monde, y compris dans le domaine de l'environnement, mais en ayant cette approche originale qui consiste à utiliser l'argent comme facteur positif et incitatif du changement.**

Très rapidement, je me suis mis à la recherche de ces solutions économiques et écologiques ; en fait, je n'ai pas trouvé la matière que je souhaitais, et donc **je me suis mis à écrire le livre que je n'avais pas trouvé** : de 2009 à 2012, tout en étant dans ma banque, le soir, le week end, j'ai écrit ce livre qui recense en fait toutes les solutions économiques et écologiques que l'on peut mettre en place, chez soi, au travail, ou en vacances ; avec une approche systématique pour chaque cas : un témoignage, un éco-calculateur, une étude de cas. Cela permet de voir les choses que l'on ne voit pas habituellement, avec une analyse par poste budgétaire.

Exemple : le cas de la carotte bio. On dit toujours que la carotte bio coûte plus cher que la carotte non bio...sauf que si vous êtes sensible à la carotte bio, vous allez probablement consommer moins de viande (qui n'est pas tellement bonne pour la santé) ; vous allez acheter local ; vous allez réduire votre gaspillage, de l'ordre de 100 euros par an pour une famille ; vous allez acheter en vrac ; si bien qu'au final, à condition de raisonner comme un financier par poste budgétaire (alimentation pour le cas présent) le bio est finalement moins cher, quand bien même le prix de la carotte bio serait plus chère au kilo !



C'est une approche systématique qui permet de voir les choses que l'on ne voit pas. Quand on donne des conseils, on fait de la pédagogie sur les éco-gestes (fermer le robinet, etc., mettre des ampoules basse consommation ; c'est important, mais ce n'est pas significatif sur le plan économique ; mais quand on fait les calculs précis on s'aperçoit qu'une famille française peut faire jusqu'à 5000 euros d'économies récurrentes par an !

Et c'est là toute l'idée d'écofrugalproject : déclencher le passage à l'acte, grâce à l'ampleur des économies possibles. Ce livre a été auto édité pour une raison très simple : quand je suis allé voir les éditeurs (ils pensaient qu'un financier parlant d'écologie, cela se vendrait : ils m'ont bien accueilli) par contre, quand je leur ai dit que le livre allait être mis en ligne gratuitement, ils n'ont pas voulu : j'ai donc décidé de **l'éditer moi-même pour pouvoir le rendre gratuit en ligne.**

Je fournis des autocollants qui permettent de le télécharger gratuitement. C'est un flash-code auto collant : vous pouvez le mettre sur votre boîte aux lettres. Il exprime que « je fais des économies en protégeant la planète ». L'idée c'est que si quelqu'un passe devant, il sera intrigué, et le voisin par curiosité va vous demander ce que signifie ce flash-code. Ce sera l'occasion de lui expliquer ce que vous faites. Le flash-code va vous donner accès à Internet, et vous donner accès aux fiches-ressources qui décrivent chaque idée d'économie en donnant tous les éléments pour les mettre en œuvre.

Le bilan à ce jour : à ma surprise, ce sont les entreprises qui ont répondu « présent ! » : j'ai écrit ce livre pour des individus, qu'ils soient chez eux, ou au travail ; mais ce sont les entreprises qui ont réagi rapidement. J'ai essayé de comprendre pourquoi. En fait, la réponse est assez simple : puisque je parle *d'écologie et d'économie*, je suis au cœur de la problématique des entreprises qui doivent progresser sur les deux plans, et elles font partie de **la solution.**

A ce jour, plus de 1200 livres ont été vendus (principalement aux entreprises) ; il y a eu 27 000 téléchargements sur Internet ; la presse commence à s'intéresser à nous parce que les économies, c'est dans l'air du temps : aujourd'hui **écofrugalité** (c'est un mot que j'ai inventé, parce qu'il manquait quand j'ai voulu exprimer mes idées).

Ce mot est aujourd'hui utilisé partout : en consommation collaborative, quand on parle de système D, de recettes de grand'mères, de méthode 3R (recycler, réutiliser, réparer, etc.). Si vous cherchez un point commun à toutes ces tendances, vous trouvez à chaque fois ces deux idées : c'est bon pour le porte-monnaie, et c'est bon pour l'écologie. J'ai donc créé ce terme d'écofrugal, car la sémantique, c'est important : agir, c'est nommer...mais nommer, c'est aussi agir !

Autre développement : les entreprises m'ont demandé de venir leur faire des formations (ce que je n'avais absolument pas prévu !), de faire du conseil stratégique, car, en fait, avec cette nouvelle approche, on décrit un nouveau monde vers lequel on va, on parle de consommation émergente, qui est, ni plus ni moins, les différentes tendances que je suis en train de vous décrire.

De fait, ce livre permet aux salariés de se projeter dans l'avenir, de comprendre le monde de demain ; et en retour, les employés qui mettent en place dans l'entreprise des idées d'économies, permettent de participer activement au plan d'économie des entreprises (en moyenne un euro par mois et par salarié !)

Le livre vaut 29,90 euros en format papier ; faites le calcul : c'est 250 euros par salarié : dans les entreprises, on a fait le calcul, ...et ils achètent le livre !

Des **enseignants** commencent à nous acheter du contenu, et on va travailler avec le **magazine Debout** pour les fiches pratiques.

On se rapproche de la société civile, notamment avec **Crésus** qui travaille sur le surendettement . Ils vont pouvoir utiliser le contenu du guide écofrugal pour sensibiliser les gens à une bonne gestion des budgets, tout en gagnant en qualité de vie...

Au niveau du grand public, nous ne sommes pas à la hauteur des espérances : on n'a pas vraiment atteint le public que nous cherchions. Nous réfléchissons donc à une plateforme sur Internet, qui permettrait de développer des échanges interactifs avec les gens, leur donnant des éléments plus attractifs qu'un livre et des fiches pratiques.

Mais il y a tellement d'offres sur le marché où *tout est mis en œuvre pour capter l'attention des gens de mille et une manières sur tout et n'importe quoi* : il est très difficile de capter un peu l'attention du grand public.

Si j'ai un appel à lancer de soir, ce n'est pas tant de l'argent dont j'ai besoin, mais ce sont surtout **des idées pour savoir comment on peut aller plus loin** , avec Internet notamment, pour convaincre le grand public de suivre cette démarche !

Je cherche enfin **des éditeurs** pour aider à la diffusion du livre (à part la Fnac, il n'y a pas de distribution de ce livre ; ce n'est pas facile de pénétrer dans ce réseau, alors que nous aimerions bien faire comme le guide du routard, avec une nouvelle publication tous les deux ans. Car le monde change, les solutions changent ,etc. ;

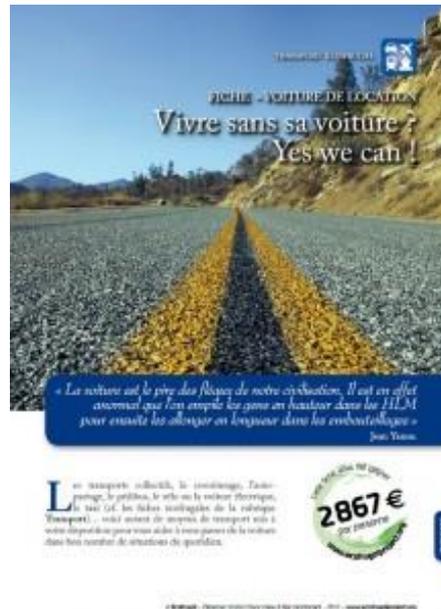
Mon rêve à terme, serait de créer **un lieu dédié à l'écofrugalité** : en l'espace deux heures, vous pouvez voir toutes ces solutions qui vous permettent de gagner à la fois en pouvoir d'achat et en qualité de vie ; et pour être sérieux, ce rêve passe par des partenariats avec des entreprises, des ONG ou des collectivités locales, et j'en profite ici pour lancer un appel . L'idée serait de créer un **site éphémère**, car cela coûterait moins d'argent, et la personne ressortirait de cet endroit en disant : je vais bouger, parce que là, ce sont des milliers d'euros d'économies qui sont en jeu. La visite de ce lieu agirait comme un catalyseur, et ce lieu nous manque actuellement ! Je vous remercie

Antoine Héron

Nous travaillons effectivement sur une présentation sur Internet des solutions que nous proposons, et ce rêve que tu as , nous le partageons avec toi ; car nous pourrions mettre en ligne dans le Hall des innovations citoyennes un stand Sparknews, un autre pour Shamengo, et un troisième dédié à Ecofrugal Project : on entrerait alors dans ton univers, avec les solutions que tu proposes en termes d'économies et d'écologie. Cela ressemble à ce que tu cherches : voilà un beau sujet de travail en commun pour le printemps qui vient !

Merci pour ton beau dynamisme, ton enthousiasme à faire connaître et à convaincre, à prendre chacun de nous « par la main » pour nous entraîner vers un monde plus respectueux pour la planète, et en même temps qui permette de faire des économies et de vivre mieux !

On vient d'entendre, depuis le début de cette séquence, trois beaux exemples de « pionniers militants ». C'est extraordinaire cette énergie dont ils font preuve. Cet été, Philippe est allé avec un vieux camping-car Volkswagen de 1974, sillonner les plages de France pour faire connaître son livre parmi les estivants plus ou moins désœuvrés...Ceci a fait l'objet d'un film documentaire « sur la route du livre », que l'on peut trouver sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=T0m4MmF0PLo>



Philippe Green

Nous avons encore un autre projet, celui de **faire de la télé-réalité positive**, en créant une émission de télé-réalité où, au lieu de développer des envies de compétition plus ou moins acharnée, on verrait comment des familles travailleraient ensemble pour une vie meilleure grâce à l'adoption des différentes solutions proposées. Nous sommes en train de contacter un grand groupe audiovisuel pour réaliser cela. Cela répond à la question que je soulevais tout à l'heure : comment convaincre ?

La télé, quand bien même ce serait un « vieux média », apparait incontournable pour effectuer ce type de changement en profondeur et en masse !

Antoine Héron

Tu es bienvenu dans l'équipe d'Icdd pour nous aider à piloter ces changements en profondeur. Ce qui est remarquable, c'est que vous venez pour témoigner de vos progrès (que ce soit Siel Bleu ou Ecofrugal Project) , mais dans la manière dont vous avancez, dans les chemins que vous tracez et que vous nous montrez, nous voyons bien que vous avez une vision de la manière dont un avenir nouveau peut se construire, et cela rejoint complètement ce que nous cherchons à faire. Votre vision est très concrète, elle se nourrit de votre action ; elle vous permet d'aller très loin et très profondément, ce qui est difficile à faire quand on reste dans une approche globale et encore trop intellectuelle : il faut que nous travaillions davantage ensemble pour mieux comprendre à vos côtés, les voies de l'avenir !

Philippe Green.

Je n'en ai pas parlé, parce que l'on ne peut pas tout dire ; mais en fait, Ecofrugalproject est un laboratoire de changement : on essaie, si ça marche, on avance, si ça ne marche pas, on arrête, et on cherche autre chose. Nous sommes auto financés grâce à la vente du livre ! Souvent les gens recherchent des idées de cadeaux : voilà une idée de cadeau intelligente ! Parce que cela permet de convaincre des gens autour de vous, qui sont tous sensibles au développement durable, parce que le catastrophisme a fait son œuvre. Du coup, nous avons beaucoup d'acheteurs qui sont convaincus de la cause du développement durable et qui vont convaincre ainsi des gens autour d'eux. Ce livre est à votre disposition dans la librairie de la conférence, et je suis à votre disposition pour le dédicacer !

La U-Farm de Cédric Péchard

Je vous parlerai d'économie bleue en pratique. Une des approches de l'Economie bleue de Gunter Pauli (www.zeri.org), consiste à transformer des déchets en valeur, en ressources, et plus particulièrement en ressources alimentaires. C'est tout le projet de la U-Farm.

Je me suis focalisé sur un déchet urbain qui est le marc de café. Ce marc de café, on en trouve dans toutes les villes du monde ; il est pasteurisé par les millions de cafetiers ; une fois qu'on le récupère, on peut en faire quelque chose de très utile, par exemple, pour la production de champignon.



Aujourd'hui, nous récupérons environ deux tonnes de marc de café par semaine à Paris, et nous produisons des champignons que l'on vend à Rungis. La culture de champignons se fait dans des conteneurs comme celui-ci, que l'on met en pleine ville. Nous les mettons dans des lieux de vie, proches de lieux où se trouvent des personnes handicapées, parce que derrière ce projet de transformer du marc de café en champignons, il y a une logique de création d'emplois et nous ne sommes pas *dans une posture d'embauche pour produire, mais de produire...pour embaucher.*

C'est donc une logique de création de lien social, de création d'emplois, qui est parfaitement décentralisable. On utilise le container, ce sous-produit du commerce international et nous

l'adaptions pour en faire un élément d'une usine modulaire. Ici, nous avons un premier module pour la production de champignons ; nous en avons quelques autres en tête, dans une perspective d'économie en cascade : on part d'un déchet comme le marc de café ; on produit des champignons, qui produisent par ailleurs leurs propres déchets (le substrat), et nous en faisons une seconde ressource, car ce substrat sert à créer de l'humus dans la terre agricole. Nous sommes donc en même temps créateurs d'humus, ce qui répond à un réel problème aujourd'hui : nous détruisons chaque jour des hectares d'humus par l'agriculture industrielle, et nous permettons ici de recréer cet humus : **en travaillant sur des déchets urbains, on est capable de régénérer les terres agricoles !**

Antoine Héron

Il semble me souvenir que tu as une formation d'ingénieur agricole ; nous sommes là sur des sujets que l'on traite avec toute l'expertise d'une solide formation d'agronome !

Cédric Péchard

Oui, je suis ingénieur agro ; mais j'ai perdu mon âme en vendant pendant des années du software; j'ai fait le virage il y a quatre ans, suite à ma rencontre avec Gunter Pauli qui m'a donné la vision claire d'une approche cohérente et profonde pour réinventer notre économie, ce qu'il appelle **l'économie bleue**.

Nous faisons de l'agriculture urbaine, et nous vendons à Rungis . Cela peut paraître paradoxal, mais finalement le meilleur moyen d'approvisionner tous les restaurants d'une ville, c'est de s'insérer dans ce qui existe déjà en matière de circuits de distribution. A terme, on se placerait bien au milieu de Rungis ! On peut produire n'importe où, et donc pourquoi pas au lieu des circuits logistiques !

On vient de gagner le prix des pionniers de Shamengo, et cela tombe à pic pour nous aider à changer d'échelle. Nous avons le projet de développer notre production, de passer de un à 20 conteneurs sur Paris, et surtout de dupliquer le modèle dans d'autres villes, d'autres régions, d'autres pays, et sur d'autres types de substrats : on parle ici par exemple, de marc de café ; mais cette logique ne convient pas en Afrique...où l'on peut par contre travailler sur des déchets des brasseries de bière, ou de la bagasse de cannes à sucre : tous ces déchets agro industriels se prêtent bien à la culture de champignons, ce qui localement peut avoir beaucoup de sens du point de vue nutritionnel.

Pour accompagner ce développement, il faut que l'on trouve des financements, et en matière de modèles économiques nous sommes en train de baisser d'un niveau :

- ce qui a été présenté ici, cela correspond par exemple à des agriculteurs qui veulent se reconverter ;
- mais on peut aussi impliquer directement le consommateur final, et pour cela nous venons de lancer un **micro module de culture de champignons** permettant de montrer que chacun peut être acteur de transformation de déchets en ressources, une démarche qui permet à l'acheteur de toucher du doigt cette activité de la nature qui lui fournit directement, à domicile, les produits dont il a besoin.

La boîte fait un litre, et en quinze jours on a des champignons tout frais « à consommer à partir du... ! » : voir www.laboiteachampignon.com . :



« Et si on imitait la nature pour produire des aliments à partir de ce qui est disponible localement, même en ville ? »

Nous sommes dans la phase de lancement de ce nouveau produit grand public, qui va demander une communication de masse pour faire entrer ce produit « créé à la maison ! ». L'opération de culture de champignons avec la même boîte est renouvelable trois fois, puis la boîte est récupérée pour produire de l'engrais actif, car le mycélium qui est dans la boîte est toujours actif ! Si vous mettez le contenu de cette boîte dans une jardinière ou dans un terrain potager, vous allez redonner vie au sol ! Nous travaillons avec l'Ecole Agroparitech : sur les toits de l'Ecole, en plein Paris, où il y a un « potager urbain expérimental », et nous enrichissons les sols de ces potagers notamment à partir de ce substrat de nos champignonnières urbaines.

Nous allons travailler également avec les écoles, pour que les enfants puissent s'approprier cette logique de production naturelle, et constater qu'un enfant peut produire à manger.

L'idée de base vient du Zimbabwe, où j'ai passé trois semaines dans un orphelinat pour voir comment on formait des enfants à cultiver des champignons sur différents types de végétaux, à la fois pour se nourrir, atteindre un certain niveau d'autonomie économique et ce faisant, leur apprendre à avoir confiance en eux, et confiance en l'avenir.

Questions :

Quel est le développement prévu de cette production dans la capitale, de ce « nouveau champignon de Paris » ? Nous venons de terminer à Paris une phase expérimentale qui aura duré un an ; nous sommes maintenant dans une nouvelle étape, pour laquelle nous cherchons un nouveau lieu pour une expérimentation plus approfondie qui devrait durer cette fois-ci trois ans, mais à une beaucoup plus grande échelle : objectif : valider le modèle économique, et la capacité de cette activité à créer un certain nombre d'emplois. A terme, le but est de traiter de cette manière l'ensemble des déchets de ce type de la ville de Paris.

Cette production s'adresse à quels type de champignons ? quelles espèces ? Pour le moment, il s'agit de pleurotes. Il en existe une dizaine de variétés ; pour le moment, nous allons en sélectionner trois : des pleurotes grises, des roses, et des jaunes ; mais on pourra aussi cultiver du shiitake dans une prochaine étape, ainsi que des pleurotes « royales » aujourd'hui importées de Corée. On ne fera pas de « champignons de Paris classiques, car ils ont peu d'intérêt nutritionnel, et ils sont déjà produits en masse (en Pologne), et résistent très bien au transport.

En fait, la pleurote est un champignon « haut de gamme », et notre surprise a été grande, lorsque nous avons travaillé sur notre projet avec les restaurateurs de Paris, de voir l'intérêt qu'ils avaient pour cette production très fraîche, faite sur place : « Vous avez un produit extraordinaire ! » : nous ne nous en rendions pas compte ! Ce sont eux qui nous l'ont révélé ! On ne vend donc pas ces champignons parce qu'ils sont éco conçus et produits dans le cadre d'une économie solidaire : nous les vendons, car ce sont les meilleurs du marché !

Ce qui intéresse les restaurateurs, c'est la qualité du produit. Ceux-ci sont très exigeants en ce qui concerne notamment la dimension des champignons: nous les trions donc, et les champignons qui n'entrent pas dans leurs critères, nous les mettons à disposition, à l'autre bout de la chaîne, aux épiceries solidaires.

Observation : On rêve quand on voit que le même champignon peut arriver sur la table de l'Hotel Meurice (Paris, 5 étoiles !), et se retrouver aussi au fond des logements de lointaines banlieues...

Il faut savoir que pour stabiliser ce modèle, il nous a fallu trois ans de travail. L'idée en elle-même est très simple ; mais pour passer à sa concrétisation, c'est pour beaucoup une grande attention aux détails : nous *sommes sur du vivant* ; cela relève plus d'un art que d'une technique industrielle, tellement les paramètres à contrôler sont nombreux. On le vend en « kit », comme on en a parlé tout à l'heure, mais ce kit a demandé beaucoup de travail ; c'est encore pour le moment un produit de haut de gamme, en attendant qu'il se démocratise. Pour tous, il nous sert à financer le développement de notre activité de ferme urbaine, et à **trouver des réponses à haute valeur ajoutée au problème du recyclage des déchets agroalimentaires urbains.**



Question

En quoi ceci relève-t-il de l'économie bleue de Gunter Pauli ?

Gunter Pauli est attaché aux approches qui sont à la fois **circulaires** (régénération des matières), **solidaires**, et qui **impliquent le plus souvent « le vivant »** dans une approche résolument globale, planétaire : l'activité par ailleurs ne doit avoir aucun **impact négatif sur la Planète**, et doit concourir à **résoudre de vrais problèmes**, si possible prioritaires, posés à la société : ce sont les principes de l'Institut ZERI (Zero Emission Research Initiative) de Gunter Pauli: notre projet entre bien dans tous ces critères de fond.

Antoine Héron

Bravo à Cédric pour ces résultats très concrets. Je sais que c'est beaucoup de travail, beaucoup de solitude, beaucoup d'énergie aussi, avec un investissement personnel considérable pour se rendre aux sources de cette technique, en Afrique et ailleurs. Nous sommes très heureux que tes efforts aient été reconnus par la remise du **Prix des Mille pionniers qui changent le monde**. Non pas tellement pour l'innovation en soi : c'est en réalité l'approche globale, solidaire, créant des emplois pour des handicapés profonds et pour des demandeurs d'emploi non qualifiés qui a retenu particulièrement l'attention du jury.

Bravo pour ce prix, et tous nos vœux de développement pour tes projets dans les prochaines années, de façon à pouvoir « transformer l'essai », et permettre à de nombreuses personnes qui attendent un emploi à leur portée, de pouvoir le leur proposer.

Bravo, et tous nos vœux pour cette belle dynamique !

Pour organiser cette séquence, nous avons dû sélectionner quelques « actions remarquables ». Sachez que des actions de ce types existent par dizaines, par centaines (La Ruche qui dit Oui ! », etc.. etc...). Grâce à ces exemples, vous voyez bien que ce que nous entendons par « Innovation Citoyenne » est un levier de changement sociétal extrêmement fort, qui mérite d'être affirmé au plus haut niveau dans notre pays.

Nous sommes à la disposition des pionniers pour les aider à aller plus loin, plus fort, et nous travaillons avec eux pour permettre à cette dynamique de transformer en profondeur notre société.

Les Nouvelles Innovations Citoyennes 2013

Depuis les premières Rencontres de l'Innovation Citoyenne, nous entendons par « Innovation Citoyenne » des innovations :

- **Spontanées** : « on ne leur a rien demandé ; mais ils l'ont fait ! » (*nota : on sait que les 4/4 des percées innovantes dont nous vivons aujourd'hui proviennent d'initiatives survenues sans que personne ne l'ait demandé (Internet, le Téléphone, etc...) : des gens quelque part se sont fait plaisir, ont créé quelque chose, qui à l'usage, s'est révélé génial...*
- **Puissantes et peu coûteuses**: elles doivent aussi être **d'une efficacité évidente**, sans contestation possible. Le critère « peu coûteux » est essentiel : *Quand on a de l'argent , on trouve toutes les solutions que l'on veut ; mais pour le commun des mortels, la question est de résoudre les problèmes quand les moyens sont très contraints.*
- **La solution doit être « écologique »**, non gaspilleuse des ressources de la planète, sans impact sur l'environnement, etc..
- Elle doit en fin **répondre à des besoins avérés**, voire prioritaires, **de la « communauté » dans son ensemble.**

Exemples de besoins citoyens avérés : se loger, se nourrir sainement, se former, se transporter, se soigner, etc...etc..

Pour « dénicher » des innovations citoyennes remarquables, nous exerçons une large veille :

- sur des sites spécialisés comme Shamengo, Sparknews,
- nous nous rapprochons d'Ashoka (pour ce qui concerne l'économie sociale et solidaire) ;
- nous allons voir aussi le concours Lépine qui apporte des innovations parfois très intéressantes,
- nous suivons les activités de l'Association Biomimétisme France qui nous apportera tout à l'heure un très bel exemple d'innovation citoyenne.
- Nous nous rapprochons d'acteurs de l'innovation participative dans de grandes organisations (Mindef, Sncf, Bolloré, etc...)
- Nous suivons le développement de l'Economie bleue en Europe et dans le monde,
- Nous allons à la rencontre de « percées » qui nous sont signalées aux quatre coins du pays, etc...

Chaque année, nous sélectionnons celles qui nous paraissent les plus abouties : elles ont fait la preuve de leur efficacité ; elles répondent effectivement à nos critères « d'innovation citoyenne ». Certaines se développent sans problème : elles ont trouvé un terrain propice, et l'innovateur a réussi à rassembler les fonds nécessaires au développement de la nouvelle activité ; d'autres innovations peinent à avancer, faute de soutien, de crédits, ou bien bloquées sans que l'on sache vraiment pourquoi ; nous les accompagnons, ne serait-ce qu'en les aidant à développer leur notoriété et en les mettant en relation avec des experts indépendants susceptibles de les accompagner à ce stade délicat de leur innovation.

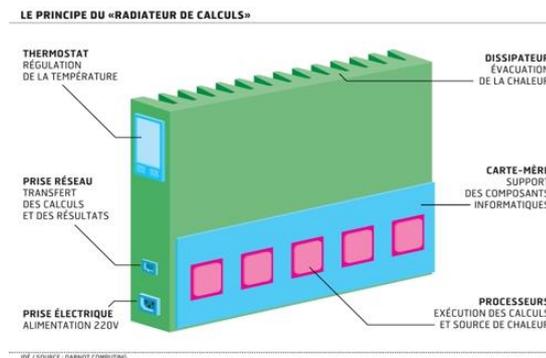


1. Qarnot Computing, avec Paul Benoît

Qarnot Computing, c'est un « radiateur-ordinateur ».

L'idée est simple : dans un radiateur électrique, vous avez un certain nombre de résistances qui chauffent quand elles sont traversées par un courant électrique ; le problème, c'est que l'électricité n'est pas gratuite, et ce mode de chauffage finalement revient assez cher.

Le processeur informatique, lui, calcule : c'est son travail ; mais ce faisant, il chauffe ! L'idée est donc toute simple : plutôt que de payer l'électricité, **vendons de la puissance de calcul, tout en assurant son propre chauffage!** La puissance de calcul est très demandée aujourd'hui, et elle le sera de plus en plus dans l'avenir, à l'appel des laboratoires de recherche qui auront de plus en plus besoin de capacités de « calculs intensifs ».



Personnellement, j'ai « sévi » dans l'informatique bancaire pendant 7 ans ; il y avait une consommation de calcul monstrueuse, dans des centres de calculs qui consomment énormément d'énergie, chauffent, et ont besoin d'être refroidis...pendant qu'ailleurs d'autres personnes ont besoin de se chauffer ! une irrationalité profonde ! Mais l'absurde ne dérange personne : cela fait des années que les choses se passent ainsi !

Il faut tout de même savoir que la demande de calcul sur la planète augmente de 15% par an ; c'est-à-dire qu'elle double tous les cinq ans ! Aujourd'hui cela correspond à environ 2% de la consommation mondiale, et cela commence à poser des très sérieux problèmes !

Pour préciser encore,

- Google consomme environ 1% de l'électricité américaine ;
- Facebook a déménagé vers le Pôle Nord pour avoir à supporter moins de chaleur : ils consomment 1% de la consommation de la Suède !
- La France, avec ses centrales nucléaires accueille de nombreux Data Centers : le calcul en France consomme 7 à 10% de notre consommation intérieure : les Data centers profitent de la modicité relative du prix de l'électricité nucléaire...

Evidemment toute cette énergie consommée part dans le ciel en fumées...alors que d'autres ont besoin de se chauffer ! La région Ile de France prévoit de se doter d'un nouveau réacteur nucléaire pour répondre aux besoins croissants de ces Data Centers en région parisienne !



- Dernier exemple : à Aubervilliers, qui est en pleine reconversion, les besoins énergétiques dus à l'arrivée de nombreux Centres de calcul tendent à représenter quasiment **50% des besoins en énergie locale**.

L'enjeu est de taille : les demandes de calcul émanent de partout, et la puissance de calcul devient un élément d'une puissance nationale.

Nos radiateurs intègrent donc de la puissance de calcul : l'habitant qui a son radiateur chez lui règle son chauffage, et, en fonction du thermostat connecté par Internet via la fibre optique, on va injecter plus ou moins de puissance de calcul dans ce radiateur pour répondre à la consigne de l'habitant. Pour l'habitant, cela peut rapporter de l'argent : à l'intérieur du radiateur il y a un compteur électrique qui permet de rembourser la consommation électrique via le radiateur : du coup l'habitant est chauffé gratuitement.

Pourquoi est-ce gratuit ? Par ce qu'on vend la puissance de calcul à des centres de recherche, et la valeur ajoutée du calcul est beaucoup plus importante que la simple consommation électrique.

C'est un appareil « biface » : calcul et chauffage ; cela constitue sans doute un modèle de déploiement particulièrement propice, et nous l'avons appelé Carnot Computing, en hommage à Sadi Carnot, le théoricien des machines thermiques : Carnot computing annonce ainsi la troisième révolution industrielle, en reliant les machines classiques à Internet ; la nouvelle machine (le microprocesseur, lui, à la différence des précédentes, de fait pas de bruit...sauf quand il faut un ventilateur pour le refroidir ! Toute notre idée a été de faire en sorte *que le bruit disparaisse, que les systèmes de climatisation deviennent inutiles et que la chaleur soit bénéfique pour celui qui en a besoin !*

Pour donner une idée : le calcul nécessaire pour monter un film d'animation 3D libère une chaleur qui pourrait permettre de chauffer plusieurs milliers de personnes pendant un an !

Pour en savoir davantage, voir le film : Macif « émissions de solutions » : https://www.macif.fr/web/site/groupe/accueil/videotheque/emission_de_solutions/habitat_durable/Les_radiateurs_numeriques

D'ici la fin de l'année 350 radiateurs seront implantés...et ce n'est qu'un début !



2. Ennesys, avec Pierre Tausinat, co fondateur

Dépolluer les eaux usées pour produire de l'énergie, grâce à une solution simple et s'inscrivant directement dans les exigences d'une économie circulaire. Il s'agit ici pour nous, de transformer des valeurs négatives (déchets) en valeur positive (énergie).

A l'origine de cette innovation : des contraintes de plus en plus drastiques de la réglementation concernant les bâtiments urbains. Il est demandé aux collectivités locales de consommer de moins en moins d'énergie fossile, d'émettre de moins en moins de CO2 ; en 2020, il sera demandé aux bâtiments de produire par eux-mêmes une partie significative des énergies dont ils auront besoin.

Par ailleurs, il y a des entreprises qui rejettent des déchets liquides contenant des métaux lourds. Ces déchets sont actuellement orientés vers des centres d'enfouissements ; notre innovation s'adresse également à ce type de liquides « lourds », car elle peut les traiter également. De même les eaux rejetées par l'industrie agroalimentaire, comme les brasseries, peuvent être traitées par nos méthodes.

Le principe est toujours le même pour nous : répondre aux enjeux majeurs de la nature : préserver les ressources en eau, préserver l'espace, notamment en milieu urbain, préserver les ressources énergétiques, rares également.

Ces contraintes ne sont pas seulement européennes : elles sont mondiales. Nous revenons de Chine qui compte des dizaines de grandes villes de plusieurs millions d'habitants. Ces hyper villes sont un défi pour l'avenir. Il faut trouver des solutions pour accompagner cette croissance urbaine. Aujourd'hui en France, nous avons des solutions qui datent des années 50 où le phénomène urbain s'est développé à un rythme relativement lent, si bien que nous avons pu gérer notamment la croissance des stations d'épuration des eaux. Mais, dans de nombreux pays, le rythme de croissance est tel que nos solutions des années 50 ne répondent plus à ces défis.

Pour accompagner ce nouveau rythme de développement il faut trouver d'autres solutions que de grands centres de traitement. Notre solution correspond à la notion de « centrale portable » permettant le traitement local des déchets des personnes qui vivent dans ces villes nouvelles, l'idée étant tout à la fois :

- d'éliminer les déchets,
- de récupérer l'eau
- et de produire de la chaleur.

Et ceci va pouvoir se faire au fur et à mesure que la ville va croître !

La France est un pays gâté, avec une électricité abondante et pas chère (l'une des moins chères du monde !); nous avons une eau suffisamment abondante pour trouver normal de la jeter (les terrains de golf en France sont arrosés avec de l'eau...potable !!). De nombreux pays dans le monde sont aujourd'hui tenus de dessaler l'eau de mer pour avoir de l'eau potable...et cela coûte très cher !

Nous travaillons avec les îles Maldives, qui doivent chacune d'elles, être autonomes en eau, autonomes en énergie et autonomes en gestion de leurs déchets ; et il y a énormément d'endroits sur la planète où l'on retrouve cette triple contrainte !

Pour le moment ils n'ont guère d'autres solutions que d'importer du diesel ; avec ce diesel, ils produisent de l'électricité, puis ils dessalent l'eau de mer, et ils ont des déchets...dont ils ne savent pas quoi faire...etc....

Nous leur proposons donc une technologie, très simple, qui leur permet d'assurer leur autarcie. Nous prenons de l'eau usée (venant par exemple des toilettes) ; cette eau usée, nous la transformons tout d'abord en « milieu de culture par saturation en CO2 », puis on va lui injecter des micro algues qui vont se nourrir, se développer en utilisant les parties inoccupées du bâtiment (toits et terrasses, etc..). Ces algues, nous allons les transformer en gaz méthane, ou nous allons les sécher les réduire en équivalent charbon à haut pouvoir énergétique...pour alimenter, par exemple, la chaudière du bâtiment. Et tout cela, **sans prendre de la place au sol** ; sans prendre de la place au bâtiment, avec ce qui est directement fourni sur place : la lumière, qui par photosynthèse va développer les algues.

Premières applications aux Maldives, où nous restituons 50% des eaux usées sous forme d'eau douce et d'eau pour le lavage, l'arrosage, etc...

Voici à quoi ressemble nos réacteurs : ce sont des tubes, des bassins de culture qui peuvent soit être placés en terrasse, soit en façade comme élément d'isolation.



Cette innovation a été mise au point voici un an environ ; nous commençons à la commercialiser, auprès de grands groupes immobiliers.

Nous travaillons aussi avec le Jardin des plantes de Paris. Ils ont des besoins de chauffage considérables...qui leur coûte très cher ; ils doivent se débarrasser des déchets organiques de leurs animaux exotiques, opération également très coûteuse ! Nous travaillons avec eux de manière à leur permettre de tout recycler en interne.

La concurrence existe : d'autres entreprises proposent d'autres photo-réacteurs ; mais nous sommes les seuls à travailler **totalemment en économie circulaire**,

prenant des eaux usées et en s'en servant comme engrais, alors que la concurrence en général prend de l'eau propre, y ajoute les engrais nécessaires...



Nous pensons effectivement que l'avenir nous oriente vers des systèmes d'économie résolument circulaire en boucles aussi courtes que possible. Je vous remercie



3. Les Noyers Mayas, avec Daniel Rodary

Au sein de l'association pour la promotion du bio mimétisme (l'innovation inspirée du vivant), je travaille plus particulièrement sur les arbres.



Un rarissime reste de forêt tropicale luxuriante autour d'une rivière isolée dans les montagnes Hatiennes. Photo D. Rodary/ Biomimicry Europa

Dans le cas qui est présenté ici, l'innovation, si l'on peut dire, *ce sont les arbres !* Ils sont « oxalogènes », c'est-à-dire qu'ils produisent, à travers leurs voies métaboliques, des « carbonates » : ils injectent du calcaire dans le sol pendant qu'ils poussent. Tout le monde sait que le CO₂ est un poison pour l'atmosphère : il concourt directement aux changements climatiques. Pouvoir le capter et le séquestrer en terre c'est déjà merveilleux ; mais en plus, les arbres dont on parle ici fertilisent le sol, spécialement là où le sol est acide (qui est un facteur limitant la croissance des plantes) et dans certains cas ils fournissent des fruits, ce qui est encore plus intéressant dans des pays qui souffrent d'insécurité alimentaire!

Dans cette démarche, nous sommes soutenus par les sociétés Jean Hervé, Yves Rocher, Indiggo (Indiggo soutient le développement de programmes analogues en Inde). Sont associés également : l'Université de Lausanne et le cabinet de conseil en biomimétisme Greenloop : ce sont eux qui ont monté le programme de recherche CO2SolStock, sur les voies possible pour prévenir l'étouffement de la planète par le CO2 en s'inspirant du vivant, lequel a abouti à ce programme de « capture du CO2 » original : au lieu de le faire de façon violente par procédés chimiques et haute pression, etc..., pourquoi ne pas regarder comment fait la nature pour stocker du carbone, comme elle l'a fait tout au long de son histoire ?

La réponse nous est venue de l'Université de Lausanne, où le professeur Eric Verrecchia travaille depuis des années sur ces arbres « oxalogènes » .

En Afrique, l'un de ces arbres bien connus, c'est l' Iroko . Quand on creuse sous l'arbre, on trouve des plaques calcaires reconstituées par l'arbre : il met le carbone sous terre, et le fait passer du monde biologique au monde géologique. Ce système est très puissant, car le cycle du carbone (avant qu'il ne retourne à l'atmosphère), n'est pas dans ce cas de 10, 20 ou 100 ans, mais il se fera sur des centaines de milliers d'années : nous sommes donc là tout à fait à l'échelle du problème du changement climatique qui déstabilise l'humanité aujourd'hui.

Si en plus d'être oxalogènes, ces arbres sont nourriciers, nous partons sur un programme de réel développement économique local.

Nous avons donc recensé les arbres potentiellement oxalogènes d'Amérique latine, et nous sommes tombés sur le « Noyer maya », dont tous les sous-produits sont très nutritifs (feuilles, sève, fruits, noyau du fruit, etc..)! Les graines se ramassent par terre, et les seuls choses que l'on ait à faire, c'est de les laisser sécher au soleil pour pouvoir ensuite les conserver jusqu'à 5 ans ! On peut ensuite en faire de la farine, du pain, de la soupe, etc... On peut même mes torréfier pour en faire une sorte de « café/chocolat », d'où son nom en créole Haïtien : « Chokogou » !



Un jeune plant de « Chokogou » (Noyer Maya) à Anse-à-Pitres, sud-est d'Haïti

L' aspect de la conservation aisée des graines séchées est essentiel en Haïti, car il y a des moments de surabondance...qui ne durent que deux ou trois mois (avocats, mangues, etc...) et des moments de profonde disette où les gens littéralement meurent de faim...Donc, des noix que l'on peut ramasser et qui peuvent tenir 4 ou 5 ans, cela fait une très grande différence !

Nous avons donc pensé intéressant, avec les paysans locaux, de développer la plantation de cet arbre en combinant ces plantations par les cultures vivrières sous les arbres, ou autour des arbres.

Au bout d'une année, nous comptons déjà 80 000 arbres qui ont quitté leur pépinière et les paysans, aidés d'ONG spécialisées dans les techniques de reforestation (Sadhana Forest), travaillent ensemble pour conjurer les phénomènes d'érosion des sols, créer des systèmes de retenue de terre, etc...

Pour démarrer l'opération, compte tenu du degré de déforestation quasi absolu, nous avons pris le parti de ne planter au départ qu'un seul type d'arbre qui a des propriétés nutritives tout à fait exceptionnelles.

Nous nous orientons aussi vers l'abandon des champs ouverts monospécifiques...qui perdent leur eau au soleil, leur terres avec les pluies, etc...au profit de l'agroforesterie où l'on combine les arbres et les plantes vivrières.



Résultats à ce jour, après 2ans et demi de travail : 80 000 noyers Maya plantés; taux de survie : 67% (nous les faisons venir du Yucatan). Ce taux est excellent comparé aux standards Haïtiens. Capacité de pépinières : 65 000 plants ; 6000 personnes impliquées, dont 1000 personnes formées.

Il reste des problèmes : car « rien ne va tout à fait bien ! » :

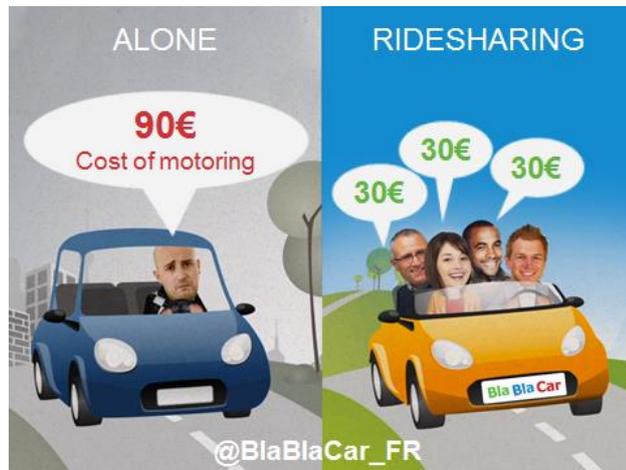
Le manque d'infrastructure routière ; des risques globaux persistants ; extrême fragilité des systèmes humains, faible espérance de vie ; problème d'hygiène avec l'eau : il a donc des problèmes importants qui restent à résoudre... !



4. Blablacar, avec Laure Wagner

Blablacar, c'est le nouveau nom du covoiturage, par lequel nous mettons en relation des conducteurs qui effectuent des trajets avec des places libres, et des passagers qui ont besoin de faire le même parcours.

Le gros avantage, c'est le partage des coûts : avec trois passagers, le propriétaire du véhicule voyage gratuitement ! Autres avantages colatéraux : c'est convivial, l'occasion de faire des rencontres heureuses, etc..

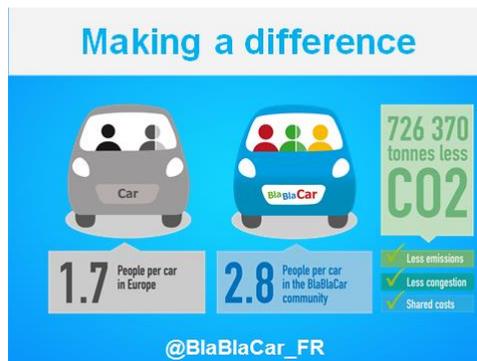


En France, 5 millions de membres ; le système, parti de France se répand dans une dizaine de pays actuellement : l'organisation connaît aujourd'hui un très fort développement à l'international.



Trajet moyen : 330 km ; ce ne sont pas les trajets domicile-travail qui font la gloire de Blablacar ; mais ils constituent quand même 20% des mouvements quotidiens!

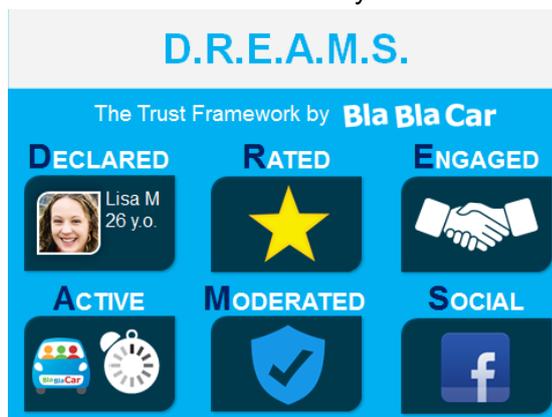
Autre impact de ce taux de remplissage des voitures, la réduction de l'impact carbone des déplacements en voiture : **726000 tonnes de Co2 économisées** en Europe !



Il est clair que 80% des trajets se font avec une seule personne à bord ; grâce à Internet, nous pouvons mettre les gens en relation et développer ces nouvelles formes de coopération.

Note système veut être simple, accompagné, et fondé sur la confiance mutuelle : de fait, il y a cinq ans, on nous disait que cela ne marcherait jamais....

On a d'abord bien regardé quels pouvaient être les freins à cette manière nouvelle d'échanger entre particuliers. Il s'est avéré notamment que si l'on mettait la photo de la personne, c'était un élément qui pouvait apporter de la confiance ; c'est ainsi que petit à petit, nous avons monté le « système » DREAMS, basé sur le fait de (déclarer, évaluer, s'engager de façon réciproque, etc..) six piliers qui fondent la confiance de la relation et la confiance dans le système.



- On dit qui on est, et on met sa photo ; c'est le point de départ
- On évalue après chaque covoiturage, et l'on sait si tel conducteur conduit bien ou pas, etc...
- On s'engage ; c'est-à-dire que si on s'inscrit au covoiturage, on ne se désiste pas (cela arrivait au début assez fréquemment !). Maintenant, les passagers paient à l'avance, et du coup, les désistements sont très rares !
- Les infos sont modérées ; les photos sont de vraies photos, etc.. les avis sont lus, et nous recoupons avec le profil Facebook des membres.

Grâce à ce système, nous avons réussi à construire une vraie confiance, que l'on a mesurée de façon très précise : nous avons demandé à nos membres d'évaluer le degré de confiance qu'ils avaient :

Si c'était un étranger (2,2), des nouveaux venus (3,5), des contacts facebook (3,6), des collègues (3,8), et les covoitureurs sur profil Dreams (4,2), et les membres de la famille (4,7).



On nous avait dit que cela ne marcherait jamais ; nous nous rendons compte qu'en fait cela marche très bien : il fallait simplement identifier les points de blocage et leur trouver des réponses appropriées. C'est chose faite aujourd'hui.

Nous n'avons rien fait d'autre que de mettre en relation les personnes qui voulaient se déplacer ; si vous voulez nous aider, parlez-en autour de vous : plus il y aura de personnes par voiture, moins il y aura de voitures sur les routes...et de moins en moins de jeunes envisagent de passer leur permis ou d'acheter une voiture : comme cela devient un moyen de transport fiable, accessible à tous ; et le moins coûteux : il a un bel avenir devant lui !



Nous sommes bien dans le cadre d'une innovation spontanée. Celui qui a lancé ce système, Frédéric Mazella, était un jour bloqué pour rentrer dans sa famille en Vendée; pas de place dans les trains...alors que des centaines de voitures vont dans la même direction à la même heure ; ce n'est pas possible qu'il n'y ait pas de solution ! Et tout est parti de là !



5. Freeway, avec Raoul Parienti

L'innovateur a mis au point un « tricycle ultraléger pliable et électrique ». Il se recharge en deux heures : il apparaît comme une bonne solution à un vrai problème, celui de la mobilité douce pour le « dernier kilomètre » aux approches des villes, ou pour les multiples petits déplacements en centre-ville. Cette innovation a reçu un très bon accueil du public dans le cadre de l'opération des Mille pionniers qui changent le monde, et quand il se promène avec son prototype sur la Promenade des Anglais à Nice, il se fait régulièrement arrêter : où peut-on se procurer votre appareil ?



Version pliée



Le Freeway en action

Cette innovation sera présentée en Avril prochain au Salon de Genève.



6. **Ca me regarde, avec Arnaud Fimat**

La séquence est ouverte par un petit film de présentation <http://www.cameregarde.com/main/core.php> : *66 salariés réunis en séminaires sont engagés dans un travail collectif pour aider une association : une ferme rachetée par ANDES, le réseau des épiceries solidaires pour alimenter ses magasins en légumes frais. Les 6 employés en insertion n'ont pas le temps de procéder à la rénovation des bâtiments. Le coup de main est utile et gratuit, cela permet de s'ouvrir à des conseils extérieurs. Leur métier au quotidien : trouver des solutions en économie d'énergie*
*C'est **Ça Me Regarde** qui a eu l'idée de réunir ces deux mondes, sur un simple constat : certaines sociétés veulent avoir une action citoyenne, et des salariés ne demandent que de créer de nouveaux liens sociaux. Depuis le début de l'année, elle a déjà organisé une vingtaine de ces « séminaires solidaires ».*

Avant de créer **Ça Me Regarde**, j'ai travaillé dans de grands groupes comme Thalès, Siemens, puis j'ai intégré une petite structure chargée de promouvoir le « développement durable »...sauf qu'au lieu de prendre le problème par la grande vision, les discours, etc..., notre patron nous a demandé de réfléchir à ce que l'on pouvait faire de concret, chacun dans son activité personnelle. On a donc réduit les consommations, commencé à manger bio, et à un moment on s'est dit : on est à Gonesse, qui est un territoire sensible, est-ce que l'on ne pourrait pas faire quelque chose qui concerne la ville ?

On s'est rapproché de la Maison de la Solidarité de Gonesse, et on leur a dit : nous ne sommes pas loin de chez vous, nous vous proposons d'organiser un « RTT solidaire »...et tout est parti de là. On a défini un projet avec l'association, on a réuni 18 pionniers qui ont « posé » une journée de RTT ; puis on en a fait un autre, etc. et à chaque fois, les gens repartaient avec une envie de poursuivre, de continuer, de donner toutes les journées de RTT pour des travaux solidaires de ce genre.

C'est alors qu'on a tout plaqué avec Ségolène, mon associée dans cette aventure, et l'on s'est rendu compte que voir le patron en short en train de repeindre une pièce, passer des heures à trier les denrées alimentaires en fonction des dates de péremption (travail colossal pour les associations), tout cela répondait à une approche gagnant/gagnant/gagnant :

C'est gagnant **pour le collaborateur** : ils sont tous les jours devant leur ordinateur ; ils sont en recherche de sens, etc. Ils sont coupés de la vie...et ils trouvent là quelque chose de très concret, de très pragmatique.

C'est gagnant aussi **pour l'association**, car la clôture a été posée, les pâtes ont été triées...

C'est gagnant aussi **pour l'entreprise**, surtout sur le thème de la cohésion.

A l'issue de l'expérience, le « buzz » dans l'entreprise est considérable ; une fierté se développe, le regard des salariés n'est plus le même, etc.

Nous organisons donc clé en main, pour les entreprises des « journées solidaires »
De quoi s'agit-il ? C'est une immersion en groupe cela va de 8 ... à 200 personnes parfois, autour d'un chantier utile à une association (précarité, environnement...); c'est le plus souvent proche de l'entreprise (ça réveille des solidarités ; des salariés qui habitent à proximité se déclarent volontaires pour aider ensuite de façon régulière, quitte à devenir quasiment bénévoles dans cette association, etc.

Aujourd'hui, nous avons trois types d'offre de chantier solidaire :

- Un séminaire de type « **team building** », avec, comme on l'a vu dans le film un directeur commercial et son équipe
- Une offre **RTT solidaire**, et l'on s'est rendu compte que l'immersion, notamment dans la précarité permet de développer l'authenticité ; c'est quelque chose que nous avons découvert « chemin faisant » ; l'expérience des différents chantiers nous montre que les gens « jettent le masque » en entrant dans l'association.



- Nous avons monté différents modules de formation en relation avec ces expériences de chantier : hier nous étions à Périgueux former des managers de La Poste. Nous avons une formation « manager éthique » en partenariat avec Emmaüs. Nous emmenons les cadres de La Poste, et on leur fait travailler sur les valeurs de l'Entreprise en relation avec cette immersion chez Emmaüs.

Nous avons lancé **Ça Me Regarde** il y a un an et demi ; nous avons organisé une cinquantaine de chantiers solidaires ; basés à Paris, nous créons une antenne à Nantes, et bientôt à Lyon.

Au global à ce jour environ 35 entreprises ont fait appel à nos services. Il n'y a pas de typologie particulière : des petits cabinets, des bureaux d'études (c'est le patron qui veut promouvoir la cohésion de son équipe à partir d'un travail utile, par exemple), de grands groupes...

Ils ont été un chantier...



* Site (intégrité copyleft)
* Publié en Mars 2012
* 3 collaborateurs



Nous avons imaginé avoir un catalogue de chantiers ; mais ce n'était pas réaliste ; cela dépend de la localisation des entreprises, de la taille des groupes : à chaque fois il faut mettre les choses au point avec l'entreprise et avec l'association.

7. Ecocompare, avec Patrick Montier



Nous nous faisons ici l'interprète de Patrick Montier, qui ne pouvait pas venir aujourd'hui, mais nous tenions à faire connaître son innovation qui consiste à aider les acheteurs, et tout citoyen qui comprend de plus en plus que ses actes d'achat sont des actes politiques au sens large (nous « votons » par ce que nous achetons).

Patrick est un spécialiste en nouvelles technologies, et en même temps très engagé sur les enjeux de responsabilité vis-à-vis de la Planète. Pour aider les gens à bien acheter, il a commencé par concourir, dans sa région (Romans sur Isère) et gagne le concours du meilleur « Guide Romanais responsable ».



Encouragé par ce premier succès, il approfondit la démarche et propose aujourd'hui « Ecocompare », véritable guide d'achat responsable : à partir d'un lecteur de code à barres, il est en mesure de qualifier l' « écologie » du produit, sa responsabilité sociétale, etc...

Pour développer son produit, il s'est associé à des Universités comme Saint Quentin en Yvelines et il travaille avec l'Adème.

Ceci dit, le développement de ce service est long à mettre au point, surtout qu'il ne cesse de s'approfondir...et Patrick en attendant, doit assurer le fonctionnement de sa propre entreprise.

Il s'agit bien d'une initiative citoyenne très concrète ; c'est un véritable service public qui nous est proposé, et l'on pourrait imaginer un soutien des pouvoirs publics sur ce dossier !

Les résultats à ce jour : 6500 téléchargements (50 nouveaux par mois) ; le produit intéresse de plus en plus de professionnels et d'acteurs engagés du Développement Durable. Pour en savoir plus : www.tous-ecoacteurs.com,

Pour Patrick Montier, une exigence, une urgence :

le passage à l'acte responsable !...non pas tout seul, mais tous ensemble !!

Retombée inattendue de son innovation : ce sont les entreprises qui lui demandent ce que pensent les clients de leurs produits ! (mêmes « surprises » qu'avec Ecofrugalproject, de Philippe Green !)

8. eartht@lents by Bolloré, avec Dorothée van der Cruyssen



Ouverture de la séquence par un film montrant combien le Groupe Bolloré compte sur les talents de son personnel et encourage chacun à libérer son énergie. A cet effet un réseau social interne a été créé où chacun dans l'entreprise peut proposer une idée, prendre une initiative. Ainsi est constitué un réseau international permettant de connecter entre eux les acteurs de ces initiatives, l'objectif principal étant de mettre la créativité, l'innovation et l'esprit d'entreprise au service d'une cause humanitaire, et plus particulièrement orientée vers l'amélioration de la condition des femmes et la promotion de leur empowerment : le champ des améliorations possibles est très vaste, et il est essentiel pour l'avenir : <http://www.earthtalent.net/>

Ce que j'aimerais partager avec vous aujourd'hui, c'est peut-être l'origine de cette initiative. L'idée remonte à cinq ans ; et je m'aperçois qu'il y a encore beaucoup à faire, et que ce que le groupe Bolloré a engagé aurait pu être engagé par n'importe quelle autre entreprise.

Avant d'intégrer le groupe Bolloré, j'ai travaillé moi-même plusieurs années en Asie, pour des ONG françaises, des ONG d'autres pays, et j'ai été assez vite sensibilisée à la problématique des femmes, non pas parce que j'en étais une ; mais bien parce que dans ces pays-là, les femmes ont beaucoup de mal à être reconnues comme telles... C'est triste et terrible, et je reviens de ces pays avec cette question que je ne peux oublier !

J'ai repris le travail en France dans le domaine des nouvelles technologies, notamment chez France Telecom, et j'ai vu dès cette époque tout ce que l'on pouvait faire avec les nouvelles technologies. J'ai donc pensé à mettre ces nouveaux moyens au service de la solidarité.

Quand je suis rentré dans le Groupe Bolloré, c'était pour faire de la communication. Avec 100 personnes, je vais sans doute pouvoir faire quelque chose pour ce groupe ; mais celui-ci va pouvoir aussi faire quelque chose pour moi. C'est alors que s'opère la magie.

La communication, c'est ce que je sais faire ; j'ai vu cette puissance d'un grand groupe (présent dans 150 pays, avec 55 000 collaborateurs sur des activités très diversifiées), et j'ai proposé que l'on confie la parole à ces collaborateurs dans un réseau collaboratif présent aux quatre coins du monde, où l'on pourrait identifier des problématiques locales et travailler à la mise en œuvre des solutions.

Le problème est immense :

- il y a **un milliard de personnes en situation d'extrême pauvreté**. Sur ce milliard, **70% sont des femmes**.

- Deuxième chiffre : **850 millions d'analphabètes dans le monde**, dont les **deux-tiers sont des femmes** ;
- dernier chiffre : il y a **cent millions de femmes manquantes** dans les années qui viennent, voire plus : que va-t-il donc se passer ? Où va donc la Planète ?

Si l'entreprise se veut promouvoir une réelle responsabilité sociétale, elle ne peut être indifférente à cette situation

Il ne s'agissait pas de résoudre des problèmes qui nous dépassent, mais de voir comment à notre niveau, un Groupe comme Bolloré pouvait agir localement ; et curieusement, la démarche a été bien comprise en interne, et, comme le signalait l'intervenant qui m'a précédé, *dans une logique « gagnant, gagnant, gagnant », à la fois pour le collaborateur, pour l'entreprise et pour les associations que nous soutenions.*

Nous sommes engagés dans une dizaine de pays, (bientôt 12). Ce sont la plupart du temps des hommes qui soutiennent les projets : c'est plus facile de se faire entendre si c'est un homme qui intervient sur ce type de sujet.

Par ailleurs, il y a dans cette entreprise une majorité incontestable d'hommes ; cela est dû aux métiers, et dans cette entreprise, cette attention spécifique sur la problématique des femmes n'est pas sans conséquence sur la culture interne, et il n'est pas non plus anodin de mettre des hommes au cœur de cette problématique-là !



Une vingtaine de projets ont été lancés à ce jour. Ils me tiennent tous à cœur. Quand nous avons lancé le projet il y a cinq ans, nous ne savions pas du tout ce qu'on allait récupérer : des projets d'entreprises, d'associations, ou des projets portés par des femmes, etc... Nous avons pris le parti de laisser agir des acteurs locaux et de ne pas impulser des actions venant « du haut ». Ce sont donc des salariés locaux qui nous proposent des actions visant à changer les mentalités sur le terrain en s'appuyant sur l'implication d'autres collaborateurs, etc...

Un des projets qui me touche plus particulièrement concerne l'Inde, un magnifique pays (cf l'émission sur Arte : « ce pays qui n'aimait pas les femmes ») : nous sommes exactement sur cette problématique là ; nous avons la même problématique au Cambodge, et en Afrique, pour d'autres raisons, d'autres traditions, etc.... Ceux qui

n'ont pas vu cette émission doivent savoir que pendant une heure et demie, nous avons eu des interviews de femmes qui soient avaient été battues par leur maris et/ou par leur belle-famille, et qui ne pouvaient pas retourner dans leur propre famille, car elles « appartenaient à la famille du mari » ; d'autres témoignages (de Calcutta nous montraient que dès qu'une petite fille naissait dans certaines familles, celle-ci mourrait étouffée, car une fille, c'est beaucoup d'argent à épargner (le déficit de femmes en Inde est de l'ordre de 100 millions..)

Etre femme est un handicap dès la naissance ! Le projet que l'on a en Inde tourne autour de la question du « féminicide », de l'éducation pour les jeunes femmes dans des milieux d'insalubrité extrême. Nous avons donc deux projets à Delhi: le premier est animé par notre collaboratrice Jhana. Elle avait déjà développé des formations à la couture pour des jeunes femmes , et avec Earth@lents, elle a pu acheter des machines à coudre, et monter un atelier de couture ; ce sont des femmes analphabètes, fabriquant des petits vêtements, et la monitrice m'a montré un short en me faisant remarquer que ces femmes fabriquent ces vêtements, alors même qu'elle ne savent pas compter : l'objet est très complexe pour elles, car elles ne peuvent pas s'appuyer sur la mesure...

On se rend compte alors de l'ampleur de la tâche. Il y a tant à faire ! On peut mobiliser les patrons **qui doivent comprendre** qu'ils ne sont pas là « **que pour faire du chiffre d'affaire** », qu'ils peuvent aussi donner de leur temps et un minimum de moyens nécessaires pour progresser **aussi** sur ce front de la cause des femmes dans ce pays. Cela fait voir la société sous un autre œil ; cela fait voir les ONG sous un autre angle, etc... Nous avons un dialogue avec toutes les parties prenantes, et nous sommes toujours en co construction sur ces projets.

« Ce qui est bien avec Earth@lents , c'est que cela nous a donné une tribune pour les personnes sans voix »

Antoine Héron

Merci Dorothee pour ce magnifique témoignage ; cela faisait longtemps que je cherchais à prouver que, parfois, de « simples salariés » pouvaient impulser une véritable politique d'entreprise, ouvrir les esprits à de nouvelles dimensions, etc... et c'est bien ce que vous avez réussi à faire chez Bolloré : ce n'est pas pour cela qu'ils vous avaient embauchée, mais c'est bien ce que vous leur avez apporté ! Je vous en félicite, et je tenais à saluer cet exploit, hélas, encore trop rare !



9. Youneed, avec Laurent Blanchard

Yooneed est une entreprise qui plonge ses racines dans mon expérience personnelle. Je ne viens pas du développement durable ; j'ai passé 10 ans chez ProCter et Gamble, j'ai un profil de marketing et de vente ; puis je suis passé chez Carlsberg, toujours dans le marketing, et j'ai eu « trois déclics » :

- Le premier, c'est en 2008, quand la crise commence ; j'entends J. Attali à la télévision faire le commentaire suivant : *il ne faut pas paniquer : de la richesse, nous n'en manquons pas ; la vraie question, c'est la manière de la répartir. Quand dans les années 70, 60 % des richesses allaient vers le capital et 40% allaient vers le travail, aujourd'hui, le capital engrange 70% des richesses, et l'on va tout droit vers les 80 % : il ne restera plus que 20 % des richesses à redistribuer pour le travail et les investissements nécessaires à la pérennité de l'activité.* Cherchez l'erreur !
- Deuxième déclic : un soir en rentrant du travail, sortant du conseil de direction, D. Pujadas au journal de 20 heures parle : « Les marchés qui ont décidé de... ». Mais qui décide de quoi? Qui prend ces décisions qui vont affecter nos vies? Ce n'est plus un être humain qui prend une décision ...**ce sont les marchés « qui décident »** anonymement. Avant, quand Michelin décidait quelque chose, on connaissait Mr Michelin et l'on pouvait discuter. Maintenant, il n'y a plus personne : c'est le marché qui décide !!
- Troisième déclic : mes collègues du comité de direction étaient devant la situation suivante : le marché de la bière connaissait une petite déprime (-10% par an en volume) ; par contre, nous avons bien travaillé, car notre productivité et nos marges avaient augmenté significativement, faisant mieux avec moins de personnes, etc...Je pensais que c'était le moment de repartir à l'attaque : sur les millions de profits nouveaux, nous pourrions en demander une part pour investir dans notre outil industriel, dans nos marques, et aussi redistribuer une partie des richesses additionnelles vers nos hommes qui les avaient produites. En fait, rien de tout cela : 100% des richesses que nous avons dégagées étaient appelées à s'évaporer au profit des actionnaires et d'un développement hors de nos frontières.

J'ai eu immédiatement deux réactions :

1. Je ne peux plus exécuter les ordres que l'on me demande d'exécuter
2. Nous allons au-devant de très graves problèmes économiques, sociaux voire politiques : vous connaissez les intentions de vote pour les prochaines élections, car l'agenda qui est donné aux entreprises de l'Europe de l'Ouest ne va plus leur permettre d'absorber le marché du travail comme elles ont pu le faire jusqu'à présent. Par ailleurs, avoir un emploi productif ne permet plus de garantir sa pérennité. *J'ai donc vu il y a 3 ans que beaucoup de personnes allaient perdre leur emploi et qu'il fallait agir pour leur proposer des solutions pour maintenir des*

équilibrés et permettre à chacun de continuer à pouvoir vivre dignement de son travail.

J'ai donc décidé d'agir, et j'ai créé <http://www.yooneed.com/>, **pour m'attaquer au problème de l'accès au travail.** Mais comment faire ?

Une partie de la population qui jusqu'ici trouvait un emploi et qui ne va plus pouvoir en trouver. *Pour les jeunes aujourd'hui, l'accès au marché de l'emploi est extrêmement compliqué, même avec un niveau de diplôme assez élevé. A cinquante ans, on vous dit que vous ne valez plus rien...alors qu'il ne faut plus « tenir » jusqu'à 60 ans, mais bientôt jusqu'à 70 ans, de nombreuses actifs ont un emploi précaire, peu payé ou encore à temps partiel et je ne parle pas des chiffres du chômage que nous connaissons tous et qui ne cessent de monter et ne sont pas prêts de descendre, enfin un français sur deux ne sait plus comment remplir son frigo le 20 du mois ou payer ses charges alors que pour bon nombre d'entre eux ils ont un emploi...alors, comment fait-on ?*

L'idée de Yooneed : **aider les gens, soit à trouver du travail, soit à compléter leurs revenus, en les mettant en relation directe avec ceux qui cherchent leur savoir-faire, leur talent, leur compétence, quels qu'ils soient, où qu'ils soient, mais aussi et surtout en valorisant leurs talents et en leur permettant de vendre et de faire leur propre campagne de communication.**

J'ai regardé le marché des services c'est un marché énorme de 10 milliards d'euros en France et plus de 100 milliards en Europe, et je ne parle que de ce qui est déclaré et recensé. Ce marché actuellement ne rassemble principalement qu'une vingtaine de métiers de « service à la personnes » (jardiniers, soutien scolaire, ménages, etc..), articulés autour d'une loi de défiscalisation et il y a 2 millions de foyers en France qui déclarent faire appel à ces services à la personne.

Il faut élargir le sujet : on n'a pas besoin **que** de jardiniers ou de cours de maths et on ne cherche pas des services que parce qu'ils sont défiscalisés, si ils le sont tant mieux mais c'est trop restrictif d'un point de vue consommateur; on peut aussi avoir besoin d'un prof de tennis, d'un magicien pour la fête de son enfant, d'une décoratrice d'intérieur etc...et je me suis dit que nous étions dans un pays formidable, riche de sa diversité ; il y a ces gens qui savent cuisiner africain, marocain, vietnamien, quasiment toutes les cuisines du monde ; on sait aussi parler toutes les langues...et l'on a besoin des savoir-faire des uns et des autres : ces talents, ces compétences sont tout autour de nous, mais on ne les connaît pas !



Joël,
Cours d'arts plastiques,
de dessin et de peinture
Paris (75)

“
**Donnons de la couleur
et de la forme à vos idées !**
”

yooneed
com
 Vos talents ont de la valeur !

Et ces talents sont seuls et ne savent pas se vendre car ce n'est pas leur métier. Un bon magicien ou un bon bricoleur on lui demande de bien faire son savoir-faire, ce n'est pas grave si il n'est pas un bon vendeur et cela ne doit pas être un frein . Les talents sont isolés, très proches de la demande physiquement mais invisibles. Celui qui habite en banlieue, (jardinier, couturier ou cuisinier marocain..), avant qu'ils rencontrent la personne qui va avoir besoin de ses services,... on lui souhaite bonne chance !

L'idée de <http://www.yooneed.com/> est donc de ***lui créer une place qui permette à chacun de proposer aux autres ses savoir-faire*** et de faire sauter toutes les barrières entre ceux qui proposent et ceux qui recherchent le service et de montrer qui il est, ce qu'il sait faire et ce qu'il propose à travers une vidéo. Cela permet d'établir une confiance importante entre 2 inconnus.

Pour résumer notre proposition, nous dirons que **c'est une solution qui permet à chacun**

- **De compléter ses revenus en faisant connaître et reconnaître son savoir-faire.**
- **D'entrer en relation avec ceux qui ont besoin de services en toute confiance et en toute légalité.**
- **De faire sa propre campagne de publicité et de présenter clairement son offre**

Nous nous sommes toujours intéressés à la dimension citoyenne, et pour moi, tout doit se faire dans le respect des droits et des devoirs de chacun.



Notre modèle a été construit sur quatre piliers stratégiques :

- **Mettre le facteur humain au centre de l'économie** : ce qui est important chez Yooneed, ce n'est pas Yooneed, mais c'est Humbert, Khadidja, Norbert et les autres, et ce qu'ils savent faire...
- **La proximité** : cela va de soi : la majorité de services que l'on recherche, on les recherche à côté de chez soi. Si vous cherchez un jardinier, vous n'allez pas le chercher à Biarritz !
- **La confiance**. On a déjà vu cette notion essentielle chez Blablacar ; on a repris des éléments de construction de confiance développés dans l'économie collaborative. La vidéo et le fait de se montrer donne une dimension supplémentaire. Celui qui n'est pas « clair » ne va pas au bout du process car il ne souhaite pas s'exposer.

- **La valeur ajoutée garantie:** on doit être capable de prouver aux gens que l'on apporte vraiment de la richesse : il n'est pas question de faire payer les gens « pour voir ».



Nous avons commencé avec une ville du Val d'Oise, où nous avons trouvé des élus locaux qui ont jugé l'idée bonne et qui nous ont appuyés en nous facilitant la vie pour nous permettre de nous implanter sur place et permettre aux gens de rayonner, *grâce à ce qu'ils sont et grâce à leur savoir-faire*, nous avons mis au point **un process de construction de « champion »** qui leur permette de se « commercialiser » au sens noble du terme : on leur propose de présenter qui ils sont et ce qu'ils savent faire...en vidéo ! Quelques exemples ici

<http://www.yooneed.com/les-services/ermont/bien-etre/cours-de-maquillage/angelique/8938.html>

<http://www.yooneed.com/les-services/ermont/soutien-scolaire-et-formations/cours-d-anglais/marwen/8956.html>

<http://www.yooneed.com/les-services/paris-14/loisirs/cours-d-arts-plastiques-et-de-dessin/joel/9357.html>

<http://www.yooneed.com/les-services/soisy-sous-montmorency/coaching-et-developpement-personnel/coach-sportif/olivier/8803.html>

<http://www.yooneed.com/les-services/paris-05/aide-aux-adultes-dependants/garde-de-nuit-a-domicile/cecile/911>

<http://www.yooneed.com/les-services/paris-18/bien-etre/sophrologue/veronique/9541>

<http://www.yooneed.com/les-services/paris-13/loisirs/cours-de-guitare/jean-marc/9549.html>

Nous avons une boutique sur place où sont inscrits tous nos champions. On les reçoit ; on les aide à définir ce qu'ils peuvent apporter ; on les aide à bien rédiger leur(s) annonce(s) ; on optimise leur(s) annonce(s) pour qu'elle soit bien repérée par les moteurs de recherche ; puis on les prend en photo : des gens beaux et normaux, comme vous et moi ! si on est bien pris en photo, on est beau ! et on leur bâti un slogan personnalisé : en une phrase, faire

passer un émotion ou une idée par exemple : pour un prof de boxe thaï, slogan choisi : « Force et honneur ! »

La vidéo est mise sur les différents réseaux sociaux, sur facebook, sur LinkedIn, sur twitter, et on les active commercialement, c'est-à-dire qu'on va acheter des liens sur Google qui va leur permettre les repérages nécessaires.

Quand on interroge Google, on voit apparaître nos profils quand on tape « métier et Ville; ou métier et département (Val d'Oise); nous mettons également quelques moyens de marketing pour leur permettre d'être connus au-delà de Ermont, mais à Enghien, Montmorency, Eaubonne, etc...pour les accompagner dans leur décollage.

Nos principes : Egalité des chances, légalité et respect du droit : chacun tient une comptabilité précise, et quand je passe une commande : si c'est un auto entrepreneur l'argent reçu est aussi l'argent qu'il reçoit ; si c'est un salarié qui fait des heures supplémentaires, nous lui versons la somme, cotisation Urssaf déduite : nous avons construit pour cela un partenariat avec la société www.payname.fr qui déclare les charges à l'Urssaf ;

Nous avons des partenaires qui commencent à s'intéresser à nous. On en distingue trois types :

- **Les élus locaux** (cas de Ermont, le Conseil général du Val d'Oise..) : on leur demande de nous aider à promouvoir nos champions. Nous sommes une start-up, et nous sommes limités dans nos moyens propres
- **Autre partenaires** : des acteurs de l'économie qui souhaitent aider des salariés à trouver une alternative d'emploi *total ou partiel* à l'extérieur (c'est le cas typique des **ateliers d'outplacement**). On sait très bien faire le bilan des compétences des personnes ; on sait former à des compétences complémentaires nécessaires... mais pour trouver du travail, ***il reste « un tiers du fleuve » à franchir...et il faut finir à la nage !*** Nous leur disons : ***on va monter la dernière partie du pont avec vous, jusqu'à ce que la personne ait retrouvé l'activité qu'il voulait exercer !***
- Troisième type de partenaire : **les entreprises** qui voient là une possibilité nouvelle pour éviter les plans sociaux en prenant la question très en amont sur une base de confiance réciproque ; cela permet aussi aux salariés de se préparer à avoir d'autres cordes à leurs arcs pour le cas où, pouvoir se basculer dans une autre activité. Il est d'ailleurs significatif de constater que les comités d'entreprise et les CHSCT se montrent aussi très intéressés par notre approche. *Nous venons d'ailleurs de démarrer un partenariat avec le comité d'entreprise de Procter & Gamble qui propose à ses salariés de produire leurs talents cachés et aux autres d'accéder à tous les services dont ils ont besoin pour sous-traiter ou se détendre au bureau ou chez eux.*

Vous-même, si vous avez un talent, n'hésitez pas à nous contacter, nous nous ferons un plaisir de vous aider à définir votre profil de champion !

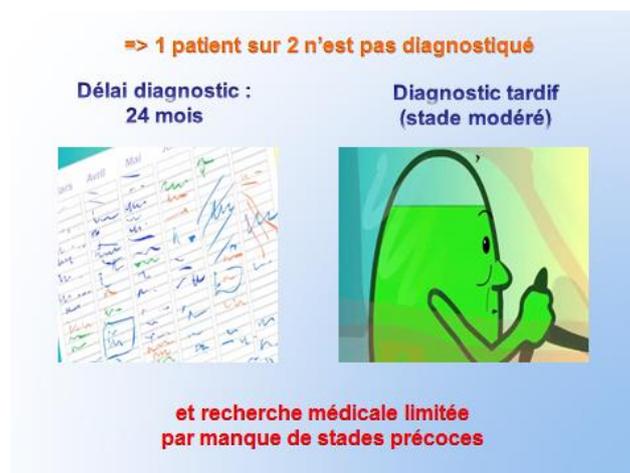


10. Le Réseau Aloïs, avec Bénédicte Défontaines

Bénédicte n'a pas pu nous rejoindre cet après-midi pour raison de santé qui est survenue en dernière minute ; Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, bien sûr ; mais compte tenu de l'intérêt de son action, nous allons vous en dire deux mots sur la base des documents qu'elle nous avait fait parvenir ces derniers jours.

C'est en me rendant , le mois dernier, à la manifestation annuelle des « lauréats Ashoka » (qui distingue une petite dizaine d'entrepreneurs sociaux remarquables que l'organisation Ashoka a décidé de soutenir et d'accompagner dans les prochaines années) que j'ai découvert cette action remarquable concernant un problème de santé mis au rang de grande cause nationale : **la maladie d'Alzheimer**. Et quand, face à un problème national, quelqu'un apporte une solution qui se révèle simple et puissante, il est clair que nous nous joignons à tous ceux qui veulent la soutenir !

Bénédicte Défontaines est médecin neurologue. Elle s'est rendue compte que ces maladies de la mémoire étaient le plus souvent diagnostiquées beaucoup trop tard, et que cela avait deux effets graves : un traumatisme considérable pour les malades eux-mêmes et pour les personnes accompagnant les malades.



Elle a donc proposé de mettre en place, en lien avec les médecins neurologues de sa région (Paris-Hauts de Seine dans un premier temps), une chaîne intégrée de détection et de prise en charge précoce de la perte de la mémoire pouvant être traitée « en ambulatoire », sans avoir à venir à l'hôpital pour se faire soigner, et cela, **grâce à un diagnostic rapide**.

L'idée paraît simple ; mais comme souvent ce qui paraît simple est difficile à mettre en oeuvre, notamment lorsqu'il faut convaincre une multitude d'acteurs. Bénédicte a tenu bon et au fil des ans, elle a réussi à mettre en place son réseau « Aloïs » qui collecte ainsi les données et peut proposer à la recherche des bases de données précieuses sur les premiers symptômes de la maladie et sur son développement.

A ce jour, deux tiers des 170 neurologues de la région sont impliqués, 6500 patients diagnostiqués, 3000 aidants impliqués également ; pour toutes les personnes diagnostiquées, des programmes d'accompagnement et de suivi de la maladie, et participation active de nombreux patients dans les recherches sur ce type de pathologie.

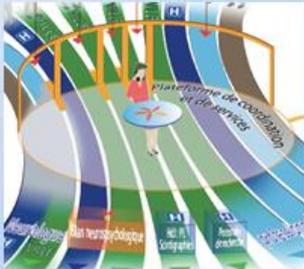
LES 4 MISSIONS
Services accessibles depuis un n° de tel unique

1 - ACCUEIL TÉLÉPHONIQUE, INFORMATION ET ORIENTATION DES PATIENTS ET DES AIDANTS

2 - CONSULTATION MÉMOIRE DE VILLE (75 ET 92)

3 - CONSTITUTION D'UNE BASE DE DONNÉES DE VILLE

4 - LA PARTICIPATION À LA RECHERCHE MÉDICALE ET LA FORMATION



Grâce à cette approche préventive, ce dispositif permet de promouvoir une prévention des complications de la grande dépendance :

- orientation des patients vers de nouveaux parcours santé, fluide, rapide, équitable, économique,
- réduction importante des coûts de santé (quasiment divisés par deux).

IMPACT

PREVENTION DES COMPLICATIONS DE LA DEPENDANCE
(conduite automobile, gestion du budget, santé des aidants, hospits en urgence, etc)





NOUVEAU PARCOURS DU PATIENT
+ FLUIDE, + RAPIDE, + EQUITABLE, + ECONOMIQUE
(coût estimé par patient : divisé par deux par rapport à l'hôpital)

Nous voyons l'intérêt de cette démarche **qui peut se développer au niveau national**. Nos services de santé n'ont plus les moyens de prendre en charge des frais de santé de plus en plus lourds ; voici un exemple où l'on pourrait **diviser par deux ces coûts** en

prenant des initiatives simples et efficaces ; en même temps on soulage considérablement la peine des malades et des personnes de **l'entourage des malades**.



DEVELOPPEMENT

EXTENSION EN COURS EN IDF

PUIS DANS TOUTE LA FRANCE VIA LA TELEMEDECINE (/ déserts médicaux)

PARTENARIATS EUROPEENS

REALISATION D'UNE ETUDE MEDICO-ECONOMIQUE SUR LES BENEFICES DU MODELE ALOIS

Une généralisation sur la France est en cours et les voies sont ouvertes pour une extension même en Europe : Ashoka a vu juste en sélectionnant cette initiative remarquable et en lui donnant rapidement les moyens de l'aider dans son développement.

A. Héron

Nous avons pu voir aujourd'hui de nombreux exemples d'initiatives heureuses parvenant à percer en France, et qui, n'ayant pas d'équivalent à l'étranger, sont naturellement appelées à se développer hors de nos frontières. C'est un bel essaimage que celui-là !

Nous avons souvent à l'esprit l'idée d'une France morose, qui considère que l'on ne peut rien faire, et que nous n'aurions juste qu'à subir ce qui nous arrive... Nous voyons bien aujourd'hui que, sur le terrain, nombreux sont ceux qui dépassent cette fatalité et qui proposent des solutions d'avenir tout à fait pertinentes : elles nous montrent le chemin qui permet de faire face aux défis auxquels nous sommes confrontés.

En réalité le monde attend beaucoup de nous : ce qui m'a étonné, c'est de constater très souvent que ceux qui défendent l'avenir de la France aujourd'hui ce ne sont pas tant les français de souche qui considèrent que « rien ne sera plus comme avant », mais les jeunes issus de la deuxième ou troisième génération d'immigration qui veulent défendre la France dans ce qu'elle leur a apporté, et dans son modèle construit sur fond de diversités intégrées sur les valeurs de la République.

Dans nos universités, dans les concours professionnels, un peu partout, se révèlent des talents venus d'ailleurs qui portent l'image de l'excellence à la française. C'est assez étonnant !

Nous avons à ICDD, pris le parti de ne pas céder à cette morosité, et de nous appuyer sur ce qui fonctionne bien, sur **cette diversité heureuse des talents** et qu'il faut soutenir pour aller de l'avant.

Bravo donc à tous ces pionniers qui nous ont enchantés cette après-midi !! Ce matin , nous avons vu des innovations fortes. Il y a deux ans, leur avenir n'était pas si assuré : on se demandait si elles passeraient l'hiver...et aujourd'hui, elles apparaissent effectivement très fortes, dans des dynamiques de développement très encourageantes, et l'on a bien vu comment des idées toutes simples comme l'entretien physique par la gymnastique appropriée pour les personnes âgées peuvent, pour des milliers de personnes, « changer la vie », et comment tout cela peut changer le bonheur de vivre, créer des centaines d'emplois, etc...

Les percées ne sont pas toutes réalisées : on voit que quelquefois les développements tardent, sans doute faut-il les aider, et nous aimerions que les pouvoirs publics donnent à ces jeunes pousses les moyens nécessaires pour qu'elles aillent jusqu'au bout de leur puissance. Il suffit souvent de pas grand-chose...encore faut-il le faire !

Nous demandons donc que les institutions nationales puissent identifier ces « initiatives citoyennes stratégiques », apportant d'excellentes réponses aux problèmes sociétaux, et qui manquent de moyens pour percer et se développer par contagion sur l'ensemble du territoire national...comme le suggérait Marc Ullmann ce matin dans son intervention d'ouverture.



Bilan et perspectives, avec C. Lepage et Antoine Héron

Y. Gourio

Yann Gourio Adjoint de Marie Renne, Chef de la Délégation au Développement Durable (retenue ce soir par le Cabinet du Ministre).

Par nature la Délégation est attentive aux innovations citoyennes ; mais il vrai que nous avons souvent du mal à trouver les conditions de la « diffusion par contagion » des excellentes initiatives comme celles que nous venons de voir. Nous travaillons sur les **signaux faibles** et sur tout ce qui peut faire avancer les choses.

Antoine Héron.

Depuis 2011 nous recevons le soutien explicite du Ministère sur notre initiative, et nous lui sommes très reconnaissants de nous avoir donné l'an dernier les moyens de faire venir Gunter Pauli, promoteur de l'Economie Bleue, ce qui a sensiblement contribué à asseoir la notoriété de notre association. La question est aujourd'hui de savoir ce que nous pourrions faire ensemble pour mieux promouvoir ces innovations citoyennes.

Ma première question, en cette fin de journée, est de vous demander vos réactions eu égard aux innovations qui vous ont été présentées.

Corinne Lepage

Tout d'abord bravo pour ce formidable bain d'optimisme dont nous avons franchement besoin. Bien sûr, nous sommes tous motivés pour faire progresser les choses ; mais pouvoir comme ça s'auto régénérer grâce à la grande diversité de ces initiatives et à leur grande cohérence, cela est très positif, et merci beaucoup pour cela.

Concernant les idées elles-mêmes, effectivement je ne les connaissais pas ; mais tu sais combien, depuis un an que nous travaillons ensemble, je suis attachée à toutes ces formes d'innovations dans le champ du sociétal et du collectif. Vous êtes tous en train de bousculer la donne dans le champ sociétal.

Mais hélas le champ politique, est *tout sauf innovant* ! Nous sommes arrivés à un stade de blocage profond où la société française ne pourra pas évoluer si la société civile ne prend pas une part du sujet à bras le corps.

Voilà donc un an, qu'avec un certain nombre d'acteurs comme Victor Ferreira (qui est venu ce matin parler de Newmanity), nous pourrions changer les choses, l'idée étant de créer une synergie entre toutes ces innovations permettant de faire émerger un réel pouvoir et promouvoir effectivement toutes ces innovations. Parce que ce qui est vraiment formidable, c'est que nous ne parvenons pas à passer d'un stade « local » à un stade d'innovations généralisées. Cela serait beaucoup plus efficace si l'on parvenait à développer les synergies

entre elles, et si le processus de déploiement parvenait à entrer dans la sphère de la décision politique.

C'est là-dessus que nous sommes en train de travailler dans le Rassemblement Citoyen, avec la ferme volonté d'y parvenir et de faire advenir cette société nouvelle que vous êtes, de fait, en train de construire : une nouvelle organisation, une nouvelle manière de vivre, une nouvelle manière de produire, d'échanger des services, etc..

Comment fait-on pour que ce nouveau monde devienne « notre monde », et que l'on sorte de l'ancien monde ? et que l'on arrête de parler d'une crise qui n'existe pas, pour enfin parler de la manière dont nous allons constituer ce nouveau monde. C'est donc d'innovation politique dont nous devons parler !

Yann Gourio

Ce que nous avons vu ces jours-ci montre bien que les choses peuvent ne pas tourner si mal, et que l'espoir de changements positifs n'est pas nécessairement vain ! C'est vrai que les résistances sont fortes. Il faut comprendre que l'on demande à des responsables de changer un système dans lequel ils sont. La situation est pour eux très inconfortable.

Il y a sans doute là un réel enjeu de pédagogie à développer, montrer par l'exemple comment cela est possible ; mais c'est vrai que c'est compliqué ; c'est déjà compliqué quand on propose une solution technique ; cela l'est encore plus lorsqu'il s'agit de solutions humaines. Ceci n'est pas négatif : c'est juste pour dire que les changements de culture, cela prend du temps, et que les exemples que vous nous avez montrés prouvent bien que l'on peut changer les choses.

Antoine Héron

Louis Schweitzer, chez Renault, nous rappelait souvent, que le temps est une variable stratégique. Vous avez raison : il faut du temps pour convaincre...mais en même temps c'est urgent !

Il faut donc trouver une solution pour répondre à l'urgence: c'est exactement ce que nous disait Marc Ullmann ce matin : il est grand temps...et nous n'avons plus le temps d'attendre ; le changement c'est maintenant !!

Dans l'automobile, nous avons l'expérience de changements de culture rapides (passage du taylorisme à des organisations plus respectueuses des hommes et plus performantes). Tout à l'heure on a cité Albert Schweitzer qui disait : ***l'exemplarité*** des responsables n'est pas une option : ***c'est la seule manière de changer le monde***. Il est important qu'au plus haut niveau l'exemple soit donné et que l'on porte et diffuse largement ce sentiment de l'urgence des choses.

Nous en avons eu d'ailleurs un bel exemple hier à Montdidier : l'exemplarité de l'engagement d'une élue locale a permis des transformations profondes au niveau de ce territoire : voilà la contagion qu'il nous faut développer rapidement. La clé du temps, du bon rythme, c'est l'implication exemplaire du dirigeant, et notre volonté, c'est de montrer aux dirigeants que sur le terrain les gens sont prêts et n'attendent que ça !

Les dynamiques pionnières que nous venons de voir devraient conforter ceux qui hésitent, atténuer le sentiment de peur face à l'avenir, et les persuader d'engager les mutations nécessaires.

Cette dynamique pionnière est absolument précieuse et elle doit être mise au rang des réalités nationales que tout le monde devrait connaître, de manière à ce qu'elles inspirent tous ceux qui hésitent, et qu'ils prennent conscience qu'en fait l'avenir est entre nos mains, et à notre portée.

Corinne Lepage.

Je ne crois pas que l'on puisse « faire changer la société » ; c'est la société qui change. Je ne crois plus à ce qui vient d'en-haut . Cela ne correspond plus à la société des réseaux. La transformation dans laquelle nous sommes rentrés est si fondamentale qu'elle ne peut pas être imposée ; elle doit être pensée, vécue, initiée par ceux-là même qui la vivent.

C'est pour cela que je ne crois pas que l'on puisse changer une société par le haut, sauf à aller vers de grandes violences, parce que les contraintes sont trop fortes, les bouleversements sont trop forts. En revanche, tout ce que j'ai vu ces deux jours, ce sont des personnes qui les ont impulsées.

L'exemple des chantiers solidaires, de ce point de vue, est très intéressant : si l'on demande aux gens de donner leur RTT pour des chantiers solidaires, ils vont se braquer contre des ordres venus d'en haut ; mais par contre, si chacun, comprenant l'enjeu, décide par lui-même de donner une journée de RTT pour une association, c'est tout autre chose, et petit à petit, si la chose est bien conduite, la contagion va venir.

Yann Gourio

Effectivement on change la société, non pas par le haut, mais par diffusion des initiatives de chacun. Le Ministère a mis en place des cycles de conférences internes « environnementales » pour aider au changement de culture, ouvrir aux idées nouvelles et aux changements à venir. On y traite de sujet parfois assez théoriques, mais cela ouvre les esprits : sur la chimie verte, l'économie circulaire, les emplois de la transition écologique. Ces conférences participent à ce changement d'état d'esprit qui peu à peu évolue au sein du Ministère. Cela permet de repenser la manière de mettre toutes ces informations en ligne et de l'intégrer dans un système de formation.

Je reviens sur la question initiale qui était posée : comment aider au déploiement de ces innovations ? je pense à trois mots : **valorisation, pédagogie et essaimage**. **Essaimage**, cela signifie que chaque initiative doit pouvoir se dupliquer, sans doute faut-il impliquer les élus, les pouvoirs publics pour qu'ils y participent en favorisant les échanges, les rencontres et encourage les initiatives locales qui peuvent en découler. Cela se fait déjà, et cela se fera de plus en plus.

Antoine Héron

Je ne veux pas développer un débat de fond sur les dynamiques « bottom-up » et « top-down », en excluant l'une et ne retenant que l'autre ; il me semble que les deux

démarches doivent se développer ensemble, se féconder l'une l'autre si l'on veut que la transition sociétale aillent au bon rythme.

Corinne Lepage

Il est certain que ce ne peut pas être tout l'un ou tout l'autre ; mais j'ai réagi tout à l'heure, c'est peut-être à cause de ma casquette de député européenne.

On parlait d'urgence ; mais l'urgence est à la fois sociale et économique. Quand je vois ce qui se passe ailleurs, je me dis qu'il y a des enjeux économiques considérables dans les énergies du futur notamment, où l'Europe, et la France en particulier, est quasiment absente.

La Chine, c'est 40% des éoliennes construites dans le monde ; c'est 50% des panneaux photovoltaïques vendus dans le monde ; la Corée du Sud, consacre plus de 2% de son PIB au développement de la croissance verte ; pendant ce temps on se demande à quelle vitesse il faut bouger, un peu par-ci, un peu par-là.

Que va devenir notre place dans la compétition mondiale sur les nouvelles technologies ? Force est de constater que c'est beaucoup dans les PME et dans les starts-up que l'on va trouver ces innovations-là. C'est pour cela qu'il faut changer le rapport de force entre ces pionniers qui sont sur le terrain et qui avancent; et ceux qui sont « en responsabilité » et qui craignent la rapidité des changements. Il semble urgent de construire cette contre force; effectivement dans 10 ans, ce sera bien tard !

Relation du débat avec la salle

On a évoqué hier les avancées en innovation de la Chine, de l'Inde et de l'Afrique; face à cette émergence, nos petits jeux ont l'air bien dérisoires ; **la réglementation européenne pèse sur les expérimentations innovantes**, qui trouvent très facilement preneurs en Asie, en Amérique latine ou en Inde, mais ne parviennent pas à s'implanter en France. Les réglementations semblent parfois être surtout là pour protéger des positions acquises et surtout ne rien remettre en cause de nos technologies du siècle dernier.

Dans ce contexte complexe, les politiques, les élus locaux en particulier, doivent être des *facilitateurs des changements nécessaires*, en se tenant à l'écoute des pionniers et en les soutenant. C'est d'ailleurs tout l'intérêt d'**une alliance entre le politique et la société civile engagée** pour faire bouger les lignes sur le terrain, et de proche en proche sur l'ensemble du territoire national.

Le parlement européen, seul organisme élu de la **Communauté européenne** progresse lentement ; mais il a réalisé des **avancées marquantes**, notamment sur les objectifs environnementaux, avec la règle des 3 fois 20 : moins 20% de gaz à effet de serre, plus 20% d'efficacité énergétique, et 20% des besoins en énergie assurés par les énergies renouvelables.

Peu à peu les choses avancent ; sur le **plan démocratique** également, puisque les **expertises indépendantes**, non financées par les grands groupes sont maintenant entrées dans le jeu des délibérations, et que le droit au déclenchement d'un **débat**

démocratique à partir d'une initiative populaire avec un million de signatures a été instauré ; et cela fonctionne !

Sur la place des pionniers dans la société, pourquoi se poser la question toujours dans les termes « comment gagner le combat ? Faut-il que l'on s'affronte frontalement ? Ne serait-il pas opportun de *voir comment fonctionne la nature* ?

Quand on regarde le vivant, on s'aperçoit que lorsque des plantes viennent quelque part coloniser un espace, ce sont des plantes très rapides qui viennent coloniser le terrain ; elles se répandent en étouffant toute concurrence, puis elles sont ensuite remplacées par d'autres plantes, non pionnières, beaucoup plus calmes, beaucoup moins dans la compétition, dans l'envahissement ; et ce sont ces nouvelles plantes qui vont rester longtemps : un chêne n'est pas envahissant ; il n'est pas dans la compétition...mais il est fait pour durer !

Il ne faut pas se tromper de problème. Si la question c'est d'approfondir notre maturité, de faire grandir des chênes, allez-y et ne vous occupez pas d'être plus compétitif que le voisin ; faites de la permaculture si vous le sentez, travaillez sur les algues, etc...**approfondissez les choses là où vous êtes...**

Conclusion : Antoine Héron

De nombreuses innovations que nous avons présentées aujourd'hui ont montré qu'avec très peu de moyens, des activités nouvelles pouvaient être développées, rendant des services, répondant à des besoins *avérés et souvent non exprimés* (on ne les voyait pas) : c'est le cas de Siel Bleu qui a tout inventé pour embellir les années des personnes âgées...et pour préserver leur santé).

Bien d'autres exemples que nous avons vus aujourd'hui sont dans ce schéma d'approfondissement des vrais besoins sur le terrain, et de la pertinence des réponses qui peuvent être apportées.

Il était important que l'on puisse avoir une vision assez multiple tous ces axes sur lesquels on peut travailler actuellement, avec des innovations qui se développent dans tous les domaines, de façon déterminée, résolue, souvent militante (j'ai été souvent impressionné par l'énergie militante de certains innovateurs qui s'engagent avec tant de forces dans ces voies nouvelles), et je suis très heureux que nous ayons pu tenir à nouveau ces Rencontres de l'Innovation Citoyenne.

Cela a été loin d'être simple ; mais nous y sommes parvenus !

Je pense que nous allons reprendre notre bâton pour organiser en 2014 de nouvelles Rencontres de l'Innovation Citoyennes. Bien sûr, il se trouve à Paris de nombreux événements qui font que nos Rencontres se trouvent un peu perdues dans cette pléthore de manifestations ; mais pourtant en une année, dans ce champ de l'innovation citoyenne, il se passe tant de choses, que cela nous paraît nécessaire, *si l'on ne veut pas décrocher, de faire chaque année le point sur la chose !*

Nous allons voir comment nous allons pouvoir nous intégrer pour prendre une place précise et reconnue à Paris...en attendant de porter la question au niveau européen, car nous avons bien vu aujourd'hui que l'enjeu n'était pas seulement national, et j'ai bien noté qu'il fallait que, sur ce sujet aussi, la France « joue l'Europe » !

Je rappelle que nous travaillons plus particulièrement sur quelques thèmes précis :

- **La promotion**, par une veille attentive, des **innovations citoyennes**, simples, puissantes, peu coûteuses et enthousiasmantes, comme vous les avez vues aujourd'hui ;
- Nous approfondissons toutes les dynamiques en ligne avec **l'Economie Bleue** promue par Gunter Pauli (*changement de modèle économique pour des modèles vertueux qui n'ont aucun impact négatif ni sur la nature, ni sur la société, et qui ne demande quasiment pas d'investissement*)
- Nous travaillons également sur la question de **l'innovation sur soi-même** : nous avons approfondi cette année l'implication par le pacte Civique ; l'an prochain nous travaillerons sur les organisations qui développent un **mode de management explicitement éthique et citoyen**

Remerciements

Merci à tous ceux qui nous ont aidé à monter ces Rencontres 2013 ; j'ai en particulier été aidé cette année par une équipe remarquable, l'équipe du Bureau d' ICDD (Dany Marin-Bismuth, Jean-Pascal Derumier, Damien Boyer, André Langlois, Nathalie Conné, Jean-François Bau, Angelo Beati) et par des bénévoles qui se sont joints à nous ces dernières semaines (Mathilde Saada notamment, qui a confectionné le Manuel de ces Rencontres, Fatima El Handouz,

Merci à Jean-Claude Fourny (A&M), pour ses traductions et ses conseils, et merci à Christophe Lucas pour les prises de vidéo et les montages qui vont s'ensuivre !

Merci à Frédéric Poussard, (Tinluy), Dorothee Van der Cruyssen de Bolloré, Mme Crombelle de La Ratp, Daniel Martin (Aerial), ainsi que Safran, le Ministère du Développement Durable, Philippe Msika d'Expanscience, La Lyonnaise des Eaux, Gdf Suez, le C3D, et à Julia Schorestene, du Crédit Coopératif, sans qui ces Rencontres cette année n'auraient pas pu se tenir !

Merci aux adhérents qui nous ont soutenu en 2013 !

Merci aux intervenants, tous passionnés et passionnants !

Merci enfin à vous tous les participants à ces Rencontres, et à l'année prochaine !

Appel à adhésion

*Pour nous permettre d'organiser les rencontres de l'Innovation Citoyenne en 2014, **Rejoignez-nous, soutenez-nous** : les cotisations de nos adhérents nous permettent de travailler en toute indépendance !! Bien sûr, nous travaillons à assurer les conditions de la pérennité de notre association et asseoir son organisation en obtenant une reconnaissance et des soutiens divers ; mais pour le moment nous fonctionnons sans aucune aide, alors qu'il y a beaucoup à faire pour prouver encore davantage la puissance de cette approche de l'innovation.*

Nous souhaitons constituer une base de données des innovation citoyennes les plus remarquables, la tenir à jour, année après année, et la diffuser largement, à tous les niveaux

Nous souhaitons en particulier soutenir et appuyer les innovations les unes aux autres, car certaines d'entre elles se complètent et commencent à dessiner de nouvelles pistes, plus larges, pour demain.

Nous souhaitons confirmer au rang de cause nationale cette Innovation Citoyenne, et la connecter avec ce qui se fait de mieux en Europe dans ce domaine.

...et bien sûr, organiser des Rencontres de l'Innovation Citoyenne à un rythme annuel pour permettre aux pionniers les plus avancés, les plus audacieux de venir rendre compte de leur expérience et venir inspirer ceux qui veulent avancer et œuvrer dans le même sens.

Trois formules d'adhésion ont été retenues en 2014:

- Adhésion normale (si on est en activité) : 100 euros
- Adhésion à taux réduit (demandeurs d'emploi, étudiants, retraités..) : 50 euros
- Adhésion collective : (par groupe de 5 personnes minimum) : 30 euros

Il suffit de se regrouper pour payer le taux le plus bas ! Toute adhésion ouvre droit :

- A des informations régulières sur nos travaux (via nos newsletters)
- Accès à nos travaux des deux dernières années :
 - synthèses d'ouvrages majeurs sur le biomimétisme, l'innovation Jugaad, l'innovation citoyenne à travers le monde, etc..., validées par les auteurs
 - compte-rendu de conférences-clés comme le LH Forum du Havre de Jacques Attali, les conférences de Gunter Pauli en France et à Madrid en 2013, validées par les organisateurs
 - aux Actes des rencontres Citoyennes des deux dernières années
- et à des tarifs réduits pour ceux qui souhaiteraient disposer des extraits vidéos des Rencontres de l'Innovation Citoyenne de ces deux dernières années (avec séquences courtes, extraits des meilleures interventions)

Pour en savoir plus : www.icdd.fr. (où l'on peut adhérer en ligne de façon sécurisée) ou bien nous écrire à asso.icdd@icdd.fr, ou encore adresser un courrier pour les paiements par chèque à ICDD, chez Aerial, 40ter avenue de Suffren, 75015. Paris.



Ils soutiennent l'évènement :



ICDD, chez Aerial, 40 ter Avenue de Suffren, 75015. Paris. Tel : 06 6017 9259.

www.icdd.fr

icdd.mytinkuy.com

linkedIn: ICDD Innovation Citoyenne & Développement Durable group members.

email : asso.icdd@icdd.fr

Tel : 06 6017 9249